
Travail de fin d'études[BR]- Travail de fin d'études: "Analyse globale de l'insécurité dans le quartier des Pitteurs : enjeux sociaux et perspectives de solutions."[BR]- Séminaire d'accompagnement à l'écriture

Auteur : Kouam, Emilie

Promoteur(s) : Seron, Vincent

Faculté : Faculté de Droit, de Science Politique et de Criminologie

Diplôme : Master en criminologie à finalité spécialisée en criminologie interpersonnelle

Année académique : 2024-2025

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/23752>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.



Travail de Fin d'Etudes

**Analyse Globale de l'Insécurité dans le Quartier
des Pitteurs : Enjeux Sociaux et Perspectives de
Solutions**

Année académique 2024-2025

Emilie Kouam

Master 2 Criminologie

Promoteur : Vincent Seron

Remerciements

Je souhaite exprimer ma profonde gratitude à plusieurs personnes qui m'ont aidée et accompagnée tout au long de la rédaction de ce travail de fin d'études.

Tout d'abord, je tiens à remercier chaleureusement Monsieur Seron, mon promoteur, pour sa disponibilité et son écoute. Ses conseils avisés et sa capacité à répondre à toutes mes questions m'ont permis de mener à bien ce travail dans les meilleures conditions.

Je tiens également à remercier mon maître de stage, Lionel Hougardy, pour son accompagnement tout au long du projet. Sa disponibilité et son expertise m'ont été d'une grande aide, que ce soit pour les aspects techniques ou pour les contacts professionnels. Il a toujours été présent pour m'aider, me guider et me donner les bons conseils pour mener à bien cette expérience.

Je souhaite remercier mon amie Manon, qui travaille également au Poste Central d'Alarme. Ayant elle-même réalisé un TFE l'année dernière, elle m'a prodigué de précieux conseils tout au long de mon projet. Elle a partagé son expérience, m'a orientée dans les choix méthodologiques et a toujours été disponible pour discuter de mes avancées.

Je ne saurais oublier mon amie Giulia, qui a été une source constante de soutien. Non seulement elle m'a aidée en relisant mon TFE, mais elle a aussi été un véritable pilier pendant les moments difficiles. Ses encouragements et sa bienveillance m'ont permis de traverser les périodes de doute et de rester concentrée sur l'essentiel. C'est également une des premières personnes à avoir testé mon questionnaire avant qu'il soit publié.

Je tiens à adresser un immense merci à toutes les personnes qui m'ont aidée à diffuser mon questionnaire le plus largement possible.

Enfin, je tiens à remercier chaleureusement ma maman, dont le soutien indéfectible a été essentiel. Elle a non seulement toujours été présente pour m'encourager, mais elle a aussi pris le temps de relire et de corriger mon TFE à chaque étape. Sa patience et ses précieux conseils m'ont permis de surmonter les moments de doute et de persévérer.

Table des matières

1	Abstract	1
2	Revue de littérature	2
2.1	Introduction.....	2
2.2	Définition de l'insécurité	2
2.3	Définition du sentiment d'insécurité.....	2
2.4	L'insécurité en zone urbaine	3
2.5	L'insécurité dans les Universités.....	3
2.6	Données des études antérieures sur le sentiment d'insécurité au niveau des campus.....	4
2.7	Données des études antérieures sur la victimation au niveau des campus.....	4
2.8	Explications théoriques de l'insécurité	5
2.8.1	Théorie de la vulnérabilité	5
2.8.2	Théories environnementales	6
2.8.3	Théorie de la désorganisation sociale	6
2.8.4	Théorie des activités routinières	7
2.9	Perspectives de solutions	8
3	Application sur le site des Pitteurs	10
3.1	Contexte	10
3.2	Objectifs de l'étude	10
3.3	Hypothèses.....	10
4	Méthodologie	11
4.1	Approche méthodologique.....	11
4.2	Méthode qualitative	11
4.2.1	Observation directe participante	11
4.2.1.1	Procédure	11
4.3	Méthode quantitative	12
4.3.1	Questionnaire auto-administré.....	12
4.3.1.1	Procédure et participants.....	12
4.3.1.2	Mesures.....	12
4.4	Triangulation des données.....	13
5	Résultats	13
5.1	Résultats de l'observation directe participante	13
5.1.1	Failles identifiées	13
5.1.2	Zones sensibles identifiées	13
5.1.3	Propositions d'améliorations faites par les agents et le personnel.....	14
5.2	Résultats du questionnaire	14
5.2.1	Caractéristiques des participants.....	14

5.2.2	Influence des données démographiques sur le sentiment de sécurité	15
5.2.3	Sentiment d'insécurité en fonction du contexte.....	17
5.2.4	Incivilités	17
5.2.5	Comportement d'évitement	18
5.2.6	Connaissance des systèmes d'aide desservis par l'Université.....	19
5.2.7	Faits et chiffres sur les expériences de victimation	19
5.2.8	Recommandations des participants concernant la sécurité sur le site.....	20
5.2.9	Fermeture du site des Pitteurs aux personnes extérieures à l'Université : que disent les membres de l'Université ?.....	21
5.2.9.1	Arguments en faveur de la fermeture du site des Pitteurs aux personnes extérieures à l'Université	21
5.2.9.2	Arguments contre la fermeture du site des Pitteurs aux personnes extérieures à l'Université.....	23
6	Discussion.....	24
7	Conclusion.....	30
8	Bibliographie.....	31
9	Annexes.....	33

1 Abstract

Cette étude a exploré le sentiment d'insécurité et les expériences de victimation sur le site universitaire des Pitteurs à Liège. Dans un contexte où la sécurité perçue constitue un enjeu majeur sur les campus urbains, la recherche a adopté une approche mixte, combinant une observation directe participante et un questionnaire récolté auprès de 166 membres de l'Université de Liège fréquentant le site. Les résultats ont révélé un sentiment de sécurité globalement modéré, influencé par le contexte (déplacements de nuit, attente des transports en commun) ainsi que par la perception des incivilités. Parmi celles-ci, les plus fréquemment citées concernaient des troubles causés par des personnes extérieures à l'Université, aux abords du campus. Les comportements d'évitement ont été associés à un plus grand sentiment d'insécurité. 12 % des répondants avaient été victimes d'une atteinte aux biens, principalement des vols, tandis que 43 % déclaraient avoir subi une atteinte à la personne, le plus souvent sous forme de discrimination. L'étude a mis en évidence plusieurs failles sécuritaires (manque de caméras et de lumière, accès non contrôlés, etc) et souligné l'importance de mesures structurelles et organisationnelles (meilleur éclairage, surveillance accrue, diffusion des dispositifs existants) pour renforcer le sentiment de sécurité. Ces résultats s'inscrivaient dans différents cadres théoriques et ont permis de dégager des pistes concrètes d'amélioration.

Mots-clés : sécurité sur le campus, milieu urbain, sentiment d'insécurité, victimation, prévention

This study explored feelings of insecurity and experiences of victimization on the Pitteurs university site in Liège. In a context where perceived safety is a major issue on urban campuses, the research adopted a mixed-method approach, combining direct participant observation and a questionnaire collected from 166 members of the University of Liège frequenting the site. The results revealed an overall moderate feeling of safety, influenced by the context (night-time travel, waiting for public transport) as well as by the perception of incivilities. Of these, the most frequently cited concerned disturbances caused by people from outside the University, on the outskirts of the campus. Avoidance behavior was associated with a greater sense of insecurity. 12% of respondents had suffered damage to property, mainly theft, while 43% said they had suffered personal injury, most often in the form of discrimination. The study highlighted a number of security shortcomings (lack of cameras and lighting, uncontrolled access, etc.) and underlined the importance of structural and organizational measures (better lighting, increased surveillance, dissemination of existing systems) to reinforce the feeling of security. These findings were based on various theoretical frameworks, and led to the identification of concrete avenues for improvement.

Key words : Campus safety, urban environment, feeling of insecurity, victimization, prevention

2 Revue de littérature

2.1 Introduction

La peur du crime est devenue une question sociale importante en Amérique du Nord et en Europe, reflétée à la fois dans les récits médiatiques et les témoignages des habitants. Pour les décideurs politiques, répondre à ce sentiment d'insécurité est parfois aussi crucial que de combattre la criminalité en elle-même (A. Siméone, 2004). Selon l'étude de R. L. Maia et al. (2024), la criminalité représente un fardeau pour l'État en raison des dépenses élevées consacrées à la prévention et à la répression, soulignant ainsi l'urgence de combattre ce problème, qui constitue un défi majeur pour les zones urbaines. La sécurité étant un besoin essentiel pour chaque individu, son absence peut avoir un impact important sur les émotions et les comportements des personnes, affectant leur qualité de vie et leur bien-être (R. L. Maia et al., 2024). Plusieurs études confirment que la peur du crime entraîne des répercussions sur le bien-être de la société et peut conduire à des troubles psychologiques nécessitant une intervention thérapeutique ou conduire à une restriction des activités (A. Siméone, 2004).

Depuis les années 1970, les chercheurs s'intéressent à la victimation et à la sécurité sur les campus, des enjeux désormais considérés comme sociaux en plus d'être éducatifs (A. Sani et al., 2020). Cependant, la majorité des recherches proviennent du monde anglo-saxon (R. L. Maia et al., 2024 ; A. Sani et al., 2020), ce qui limite leur généralisation à d'autres contextes culturels, notamment en Europe, comme en Belgique. Il est donc essentiel d'étendre ces études à d'autres cultures afin de mieux comprendre les dynamiques locales de criminalité et de sécurité sur les campus (A. Sani et al., 2020).

2.2 Définition de l'insécurité

Les études de P-O. Weiss (2021 b) expliquent que l'insécurité correspond à l'absence ou au manque de sécurité. La sécurité, quant à elle, désigne un état de sérénité, caractérisé par l'absence de danger, de préoccupations ou de menaces, permettant à une personne ou à un groupe de vivre sans peur. P-O. Weiss (2021 b) distingue également la sécurité objective, qui repose sur les causes et les effets et la sécurité subjective, qui intègre des concepts psychologiques.

Les actes de grande délinquance, bien qu'ils soient importants, peuvent parfois faire oublier les petits délits et les incivilités qui sont bien plus répandus et qui se rencontrent souvent sous diverses formes, dans les grandes villes et sur les campus (P-O. Weiss, 2020). Ce constat confirme le résultat de plusieurs recherches sur la façon dont le public perçoit la criminalité. Ces études révèlent que, bien que les individus aient généralement une perception relativement précise des taux réels de criminalité, ils ont tendance à exagérer la fréquence des crimes graves, pourtant rares, et à minimiser celle des délits moins graves, qui sont pourtant beaucoup plus fréquents (W. G. Jennings et al., 2007).

2.3 Définition du sentiment d'insécurité

Le sentiment d'insécurité ressenti par une personne ou un groupe reflète leur perception de leur cadre de vie et dépend de la manière dont ils ont évalué les risques dans des situations particulières (R. L. Maia et al., 2024). Ce sentiment modifie la manière dont l'individu perçoit son environnement et accentue la sensation d'une menace de violence (R. L. Maia et al., 2024). Dans son étude, S. Paquin (2006) le définit comme étant la crainte de devenir la victime d'un acte, considéré comme criminel ou non, et généralement un acte de violence visant son intégrité personnelle, ou, dans une moindre proportion, d'assister à des actes violents.

Deux termes doivent être distingués. Le risque perçu, correspondant à une évaluation cognitive de la probabilité de devenir victime, et la peur qui représente une réponse émotionnelle face à ce risque ou à d'autres éléments associés à la criminalité (W. G. Jennings et al., 2007).

Différentes recherches montrent que le sentiment d'insécurité au sein de la population n'est pas directement lié aux taux de criminalité ni à l'exposition au risque (A. Barker & A. Crawford, 2011 ; W. G. Jennings et al., 2007 ; S. Paquin, 2006 ; P-O. Weiss, 2021 b). De plus, même s'il est souvent remarqué et signalé dans les villes, le sentiment d'insécurité n'a manifestement pas de cause clairement définie et unique (D. Hermand et al., 1999).

2.4 L'insécurité en zone urbaine

La criminalité est plus fréquente dans les zones urbaines, car ces environnements attirent les délinquants en raison de la forte concentration de richesse dans un espace restreint, de la possibilité d'anonymat, du manque de contrôle social et des inégalités sociales importantes. De plus, ces zones offrent de nombreuses victimes potentielles et cibles pour les activités criminelles (R. L. Maia et al., 2024). En outre, il a été prouvé que beaucoup de résidents des grandes villes en Occident expriment un fort sentiment d'insécurité, et que ce sentiment est souvent plus présent en ville que dans les zones rurales (A. Siméone, 2004).

Beaucoup de citoyens de grandes agglomérations occidentales affirment être exposés à la violence et aux actes criminels. Il est donc fréquent que la peur de subir un acte de violence, comme être blessé ou victime d'un vol, soit plus marquée en ville qu'en milieu rural. Par ailleurs, cette peur s'accompagne souvent d'un fort sentiment d'impuissance face à ces agressions potentielles (D. Hermand et al., 1999).

Le sentiment d'insécurité peut également résulter des caractéristiques propres à l'environnement urbain et à la vie en ville : l'architecture, la forte densité de population, les modes de vie diversifiés, les évolutions rapides dans la ville, la présence de comportements perturbateurs et le sentiment d'isolement. (A. Siméone, 2004).

L'imprévisibilité renforce également la perception du risque et le sentiment d'insécurité. Cela se manifeste notamment par la présence de personnes marginalisées, souvent considérées comme un symbole de celle-ci. Leur manière de vivre dans l'espace public peut être perçue comme une menace ou une intimidation, même si elles ne commettent pas nécessairement d'actes criminels ou violents. (S. Paquin, 2006). En réalité, ce ne sont pas les personnes elles-mêmes qui effraient, mais l'imprévisibilité de leurs comportements. Souvent, le simple fait de penser à un comportement violent suffit à augmenter la sensation subjective de danger (S. Paquin, 2006).

Enfin, l'étude de P-O. Weiss (2021 b) indique que résider en milieu urbain accentue les inquiétudes des étudiants, que ce soit en journée, la nuit ou lors de l'utilisation des transports en commun.

2.5 L'insécurité dans les Universités

Les problèmes d'insécurité sur les campus concernent un large public, incluant étudiants et personnel universitaire (D. Huang et al., 2022). Le campus est un lieu où les étudiants suivent des cours, étudient, résident et interagissent, mais aussi un espace où ils risquent d'être exposés à des actes criminels (A. Sani et al., 2020). De plus, étudiants et enseignants peuvent être victimes aussi bien d'infractions commises par des individus extérieurs que par des membres de la communauté universitaire (W. G. Jennings et al., 2007 ; S. L. Maier & B. T. DePrince, 2020). Les conséquences pour les étudiants victimes de ces actes sont considérables, affectant leur qualité de vie, leur bien-être, leurs résultats scolaires et pouvant même influencer leur choix d'établissement (S. L. Maier & B. T. DePrince, 2020 ; A. Sani et al., 2020 ; C-H Tseng et al., 2004).

Très peu d'études ont été consacrées à la peur de la criminalité chez les étudiants qui fréquentent des Universités situées dans des zones urbaines (S. L. Maier & B. T. DePrince, 2020). L'étude de D. Huang et al. (2022) indique que la localisation du campus joue un rôle important dans la manière dont les

étudiants perçoivent la sécurité face à la criminalité. De fait, les campus situés en zone rurale tendent à améliorer le sentiment de sécurité des étudiants dans les universités (D. Huang et al., 2022).

2.6 Données des études antérieures sur le sentiment d'insécurité au niveau des campus

La majorité des étudiants estiment être en sécurité sur le campus (S. L. Maier & B. T. DePrince, 2020 ; N. Roberts, 2022 ; A. Sani et al., 2020). Les enseignants, pour leur part, estiment généralement que les écoles sont plus sûres par rapport aux élèves (T. J. Mowen & A. Freng, 2018). L'étude de W. G. Jennings et al. (2007) montre toutefois que, indépendamment du statut au sein de l'Université (étudiants enseignants ou autre personnel), les femmes redoutent plus la criminalité que les hommes. Les étudiantes participant à l'étude de N. Roberts en 2022, ont souligné plusieurs facteurs influençant la perception de l'insécurité ressentie par les femmes, tels que la présence d'un inconnu, la solitude, les espaces mal entretenus, la pénombre, et les antécédents d'agressions sexuelles. De jour comme de nuit, les femmes se sentent aussi moins en sécurité lorsqu'elles quittent le campus pour se rendre en ville. Toutefois, elles notent que ce sentiment diffère en fonction de l'heure, de la zone géographique et de la présence d'autres personnes.

Des études réalisées auprès d'étudiants montrent qu'il existe un lien entre la peur et les endroits qu'ils fréquentent. Ils peuvent se sentir démunis et en danger dans des lieux où ils perçoivent qu'un criminel pourrait se cacher, ou dans des zones vastes et mal éclairées. (S. L. Maier & B. T. DePrince, 2020). En effet, différentes études soulignent que c'est la nuit que les membres de l'Université appréhendent davantage la criminalité (W. G. Jennings et al., 2007 ; S. L. Maier & B. T. DePrince, 2020). De plus, les étudiants soulignent qu'un bon éclairage est essentiel pour réduire leur peur et améliorer leur perception de la sécurité. Des études soutiennent cette idée, démontrant qu'un éclairage adéquat diminue la criminalité, tandis qu'un éclairage insuffisant favorise un sentiment accru d'insécurité. (S. L. Maier & B. T. DePrince, 2020 ; D. Huang et al., 2022 ; N. Roberts et al., 2022). L'étude N. Roberts et al. (2022) note aussi l'importance de la présence d'autres personnes qui peuvent « voir s'il y a une attaque ». Dans les résultats qui ressortent de l'étude de N. Roberts (2022). 21 étudiants, dont 19 femmes et 1 homme, ont exprimé que les lieux isolés et peu fréquentés suscitaient chez eux un sentiment d'insécurité. Les lieux ressentis comme spécialement insécurisants dans les campus situés en ville sont les parkings, les passages souterrains, les arrêts de bus, les gares et certains bâtiments et leurs environs (N. Roberts 2022).

Les étudiants redoutent la criminalité, aussi bien sur le campus que dans les environs (W. G. Jennings et al., 2007) et leur opinion sur les actions entreprises par l'Université pour renforcer la sécurité peut également influencer leur niveau de peur et de sensation de sécurité (S. L. Maier & B. T. DePrince, 2020). Dans l'étude de N. Roberts, 2022, pour 8 étudiants participant à celle-ci, le manque de personnel de sécurité a été une source d'insécurité. S. L. Maier & B. T. DePrince (2020) indiquent également que l'absence d'agents de sécurité sur le campus et de policiers aux abords du campus contribue également à la peur ressentie par les étudiants.

2.7 Données des études antérieures sur la victimation au niveau des campus

Pour une meilleure compréhension des termes, la *victimation* relève de l'évènement subi, tandis que la *victimisation* se concentre sur la réponse psychique du sujet à cet évènement (C. Belaygue et al., 2021).

Les taux de criminalité dans les établissements scolaires ont connu une diminution significative au cours des dernières années (B. W. Fisher et al., 2019). Selon S. L. Maier et B. T. DePrince (2020), les collèges et les Universités étant généralement perçus comme des environnements sûrs. Toutefois, une étude menée par D. Huang et al. (2022) révèle que plus de deux étudiants sur trois ont été, au moins une fois, victimes, de manière directe ou indirecte, d'un acte criminel sur leur campus.

L'étude de W. G. Jennings et al. (2007) révèle que 64 % des infractions sur les campus étaient des cambriolages et des vols, contre environ 10 % pour les crimes violents. Cette tendance est confirmée par D. Huang et al. (2022), qui, dans un sondage mené auprès des étudiants, identifient le vol comme le délit le plus fréquent (53 %), suivi du vol qualifié (32 %). Une conclusion similaire émerge de l'étude de A. Sani et al. (2020), qui souligne que les cambriolages et les vols constituent les crimes les plus fréquemment signalés, tandis que les agressions sexuelles et les viols sont les moins rapportés. Cependant, il convient de souligner que ces chiffres se basent sur les délits signalés aux autorités, et il est soupçonné que les infractions sur les campus universitaires soient rapportées aux forces de l'ordre à un taux inférieur par rapport à celles signalées dans la population générale (W. G. Jennings et al., 2007). Dans l'étude d'A. Sani et al. (2020), il est indiqué que seulement 34 % des victimes ont signalé les faits violents à la police.

2.8 Explications théoriques de l'insécurité

2.8.1 Théorie de la vulnérabilité

Une approche pour étudier le sentiment d'insécurité vise à repérer les individus les plus vulnérables à ce phénomène. Des études menées en Amérique et en Europe ont révélé que ce sentiment est nettement plus prononcé au sein de certains groupes sociaux (A. Siméone, 2004 ; D. Hermand et al., 1999).

Plusieurs études montrent que les personnes qui présentent le plus de sentiment d'insécurité sont entre autres les personnes âgées, les femmes (D. Deniz & A. C. Ozcan, 2014 ; A. Siméone, 2004 ; D. Huang et al., 2022 ; D. Hermand et al., 1999), les personnes appartenant aux classes sociales défavorisées ou à des minorités ethniques (A. Siméone, 2004).

D'après A. Siméone (2004), une première analyse montre que des groupes sociaux comme les femmes et les personnes âgées semblent généralement moins exposés aux dangers réels que la population en général. Cependant, ces groupes seraient en fait plus vulnérables aux risques criminels que ce que révèlent les statistiques officielles. Plusieurs raisons expliquent cette différence. Tout d'abord, ces groupes sont souvent confrontés à des violences invisibles, comme le harcèlement ou les violences familiales, qui ne sont pas comptabilisées dans les données officielles, ce qui renforce leur sentiment d'insécurité. Ensuite, bien qu'elles soient moins exposées à certains risques, elles sont plus vulnérables aux agressions criminelles, ce qui nourrit leur peur (A. Siméone, 2004). Les femmes craignent surtout les agressions sexuelles et leurs conséquences, tandis que les personnes âgées appréhendent les répercussions sur leur autonomie. De plus, ces peurs sont influencées par la manière dont elles sont socialisées : les femmes sont souvent élevées pour éviter les risques, alors que les hommes sont encouragés à les prendre, ce qui explique la différence de peur entre les sexes (A. Siméone, 2004).

Le paradoxe de la peur ressentie par les femmes ou les personnes âgées est expliqué en utilisant le concept de vulnérabilité. Son niveau est dépendant de 3 facteurs (A. Siméone, 2004) :

- Le niveau d'exposition à un risque significatif.
- La sensation de ne plus maîtriser la situation : correspond au manque de défenses adéquates, de moyens de se protéger et/ou pour échapper aux risques.
- La prévision des répercussions négatives significatives.

La présence des trois conditions est indispensable car chacune prise individuellement n'est pas suffisante pour entraîner un sentiment de vulnérabilité (A. Siméone, 2004).

2.8.2 Théories environnementales

Le concept de l'insécurité perçue peut aussi être analysée à travers les caractéristiques spécifiques de l'environnement urbain. Cette approche, d'origine principalement américaine, a eu une expansion limitée en Europe et en France, excepté quelques rares cas (D. Hermand et al., 1999).

Certains espaces publics urbains sont plus enclins à favoriser la criminalité en raison de leur aménagement architectural et urbanistique, qui crée des opportunités propices aux actes incivils et violents (S. Paquin, 2006).

La théorie selon laquelle l'organisation de l'espace urbain peut contribuer à diminuer la criminalité dans les quartiers résidentiels a été avancée par Jane Jacobs en 1961 à travers son concept « eyes upon the street ». Elle explique que dans les quartiers animés, où les habitants sont souvent dans les rues, il y a une sorte de surveillance naturelle qui aide à diminuer la criminalité et renforcer le sentiment de sécurité, surtout pour les femmes la nuit. Elle soutient ainsi l'idée que la variété d'activités et de personnes dans les espaces publics encouragent les échanges sociaux et renforcent le lien entre les membres de la communauté (P. Cozens & T. Love, 2015).

Cependant, c'est Oscar Newman (1972) qui a défini ces principes architecturaux, qu'il a regroupés sous le concept d'« espace défendable ». Il décrit que certaines particularités physiques de l'environnement urbain peuvent encourager les habitants à exercer un contrôle, formel ou informel, sur leur environnement. Des délimitations physiques ou symboliques de l'espace, ainsi que des possibilités de surveillance, pourraient diminuer la criminalité et la peur du crime chez les habitants (D. Hermand et al., 1999 ; A. Siméone, 2004).

2.8.3 Théorie de la désorganisation sociale

En 1942, Shaw et McKay introduisent la théorie de la désorganisation sociale (R. L. Maia et al., 2024). Cette théorie propose qu'il existe un lien entre les taux élevés de criminalité en ville et la faiblesse des structures sociales, ainsi que la diminution du contrôle social, qu'il soit formel ou informel, créant ainsi un environnement favorable à la délinquance (R. L. Maia et al., 2024 ; P-O. Weiss, 2021 a, b). Les quartiers urbains caractérisés par la pauvreté, le chômage et une forte mobilité résidentielle affichent souvent des taux de criminalité plus élevés (R. L. Maia et al., 2024 ; P-O. Weiss, 2021 b). L'accumulation des richesses dans ces quartiers renforce les inégalités sociales, ce qui engendre un affaiblissement de la cohésion sociale et un sentiment d'isolement chez les habitants, réduisant ainsi leur adhésion aux normes sociales et aux lois (R. L. Maia et al., 2024). Par conséquent, les quartiers défavorisés, qui nécessitent pourtant le plus de mesures de prévention contre la criminalité, sont souvent les moins susceptibles de s'y impliquer (R. L. Maia et al., 2024). Leur conclusion est donc que la structure de la communauté, plutôt que les individus eux-mêmes, est un facteur déterminant pour l'apparition de problèmes sociaux. (A. Siméone, 2004). Comme le confirme l'étude de R. L. Maia et al. (2024), les délinquants préfèrent les zones urbaines en raison de la concentration de victimes potentielles, des inégalités économiques, de l'anonymat et du manque de contrôle social. En outre, les groupes de jeunes adolescents figurent en tête de liste des sujets sociaux à l'origine des « problèmes » (O-P Weiss, 2021 ; A. Siméone, 2004).

Les recherches évoquent le concept de désordre, qui lie les incivilités à la fois à l'insécurité réelle et au sentiment d'insécurité (D. Hermand et al., 1999). Celles-ci, perçues comme des signes d'une perte de contrôle social dans un endroit donné, peuvent être divisées en deux catégories : les incivilités physiques (comme les déchets, les graffitis ou le vandalisme) et les incivilités sociales (comme la présence de groupes de jeunes, de toxicomanes, de délinquants, de rôdeurs, de prostituées, de sans-abri, de ventes de stupéfiants et de comportements d'ivresse publique) (D. Hermand et al., 1999 ; A. Siméone, 2004 ; P-

O. Weiss, 2021 b). Selon P-O. Weiss (2020), ces deux types d'incivilités sont ressentis par les habitants d'un quartier, d'une ville ou d'une communauté comme des preuves évidentes d'une diminution du contrôle social dans le secteur concerné.

Si les incivilités augmentent cela engendre :

- Une plus grande sensibilité des habitants aux problèmes de criminalité et une méfiance envers la capacité de leur quartier ou de la police à gérer l'anarchie ;
- Une diminution des contrôles sociaux informels, rendant les habitants plus vulnérables ;
- Un regroupement de délinquants, exacerbant la dégradation de l'environnement urbain et de la sécurité (D. Hermand et al., 1999 ; A. Siméone, 2004).

Dans l'ensemble, ces études montrent que le sentiment d'insécurité des habitants est beaucoup plus fort dans les quartiers où les incivilités sont jugées les plus importantes (D. Hermand et al., 1999 ; A. Siméone, 2004). Des études réalisées aux États-Unis et en France montrent également que la connaissance du lieu influence la manière dont les gens perçoivent les incivilités. Ainsi, les habitants du quartier repèrent plus facilement les incivilités sociales, tandis que les non-résidents remarquent plutôt les incivilités physiques (A. Siméone, 2004 ; P-O. Weiss, 2020 ; P-O. Weiss, 2021 b).

2.8.4 Théorie des activités routinières

La théorie des activités routinières, une branche de la théorie des opportunités soutenant que la peur émerge lorsque les individus perçoivent des situations propices à la victimisation (S. L. Maier & B. T. DePrince, 2020), met en évidence que la criminalité résulte de la rencontre simultanée de trois éléments essentiels : des délinquants motivés, des cibles vulnérables et l'absence de gardiens compétents (Cohen & Felson, 1979). Si l'un de ces facteurs manque, un crime peut être évité (Cohen & Felson, 1979). Cette combinaison peut provoquer une augmentation de la criminalité, même sans modification des conditions sociales sous-jacentes (Cohen & Felson, 1979). De fait, des changements dans les opportunités de commettre des crimes prédateurs peuvent affaiblir les mécanismes de contrôle social, rendant plus difficile la dissuasion face aux bénéfices perçus des actes criminels (Cohen & Felson, 1979).

En milieu urbain, l'accumulation de richesses et la présence de cibles potentielles, qu'il s'agisse de personnes ou de biens, multiplient les occasions de comportements criminels. Ces zones attirent davantage les délinquants, qui y trouvent plus de facilités pour repérer des victimes et échapper à la surveillance. (R. L. Maia et al., 2024). De plus, l'anonymat présent dans les environnements urbains très peuplés peut favoriser la criminalité, car il réduit les chances d'être repéré ou identifié (R. L. Maia et al., 2024).

Différents exemples sont démontrés au niveau des campus dans l'étude de S. L. Maier & B. T. DePrince, (2020). Celle-ci explique que la nuit, les étudiants peuvent éprouver un sentiment de danger en raison de l'absence visible de gardiens ou de responsable des lieux. De fait, un répondant de l'étude souligne que l'absence d'éclairage crée des occasions propices à la criminalité. Un autre élément évoqué par les participants de l'étude est leur peur sur le campus, liée à l'absence d'agents de sécurité, de la sensation que les agents ne peuvent pas garantir une protection efficace puisqu'ils n'ont pas d'armes, ou encore du temps de réponse trop long pour informer les étudiants de la survenue d'un incident. (S. L. Maier & B. T. DePrince, 2020), ce qui montrerait une faille au niveau du gardien, selon la théorie.

Les chercheurs ont observé que les individus prennent volontairement des mesures pour réduire le risque d'être victimes de crimes en réaction à leur peur de la criminalité (W. G. Jennings et al., 2007). Ces comportements sont souvent appelés « comportements contraints » et peuvent inclure l'évitement ou la protection (A. Barker & A. Crawford, 2011 ; S. L. Maier & B. T. DePrince, 2020). La perception de la criminalité et de la sécurité influence leur interaction avec les espaces, les endroits et les autres personnes

(D. Deniz & A. C. Ozcan, 2014). Par exemple, lorsqu'ils jugent un endroit comme peu sûr, ils peuvent modifier leur comportement, en choisissant d'y aller à certains moments ou de l'éviter complètement (D. Deniz & A. C. Ozcan, 2014). Ces changements de comportement peuvent survenir même en l'absence de preuves statistiques de criminalité (D. Deniz & A. C. Ozcan, 2014).

Bien que peu d'étudiants ajustent leurs activités quotidiennes par crainte de la criminalité (W. G. Jennings et al., 2007 ; S. L. Maier & B. T. DePrince, 2020), certains étudiants de l'étude de N. Roberts (2022) ont évoqué un état constant de vigilance, scrutant leur environnement à la recherche de menaces possibles.

Chez les individus qui modifient volontairement leurs habitudes quotidiennes, la peur est bien plus marquée et leur sentiment de sécurité diminue considérablement. (S. L. Maier & B. T. DePrince, 2020).

2.9 Perspectives de solutions

Différentes propositions ont été discutées dans divers articles pour diminuer l'occurrence du crime ou encore le sentiment d'insécurité/la peur du crime. Pour écarter les risques d'une solution exclusive, il est essentiel d'analyser, de discuter, de prioriser et d'implémenter des mesures en tenant compte des spécificités de chaque communauté (A. Sani et al., 2020). Il est également plus qu'important de rassembler des professionnels de différentes disciplines pour modérer les risques d'incidents criminels et limiter leurs conséquences négatives sur les personnes et la société. (R. L. Maia et al., 2024).

Comme facteurs de protection, on trouve le soutien et les rapports sociaux de qualité, ainsi que l'aménagement des espaces publics pour contribuer à renforcer la sécurité et le bien-être communautaire (S. Paquin, 2006), des éléments également confirmé par l'étude de A. Sani et al. en 2020.

La CPTED (Crime Prevention Through Environmental Design) repose sur l'idée que la manière dont un environnement est conçu et géré peut contribuer à diminuer la criminalité et la peur qui y est associée, tout en optimisant la qualité de vie (P. Cozens & T. Love, 2015). Elle est un processus d'analyse des risques criminels visant à orienter la conception des espaces afin de favoriser la sécurité, la santé publique et la durabilité. L'étude de P. Cozens & T. Love (2015) précise également que l'utilisation optimale de l'environnement bâti permet non seulement de réduire les actes criminels, mais également d'atténuer la peur qu'ils génèrent.

La CPTED associe des stratégies physiques et sociales pour anticiper la criminalité. En modifiant l'agencement des espaces urbains et en impliquant les communautés locales, elle encourage un contrôle social informel et un sentiment d'appartenance, ce qui rend les quartiers plus sûrs et agréables à vivre (P. Cozens & T. Love, 2015). Les campus qui mettent en œuvre des structures de Prévention du Crime par la Conception Environnementale (CPTED) sont associés à une perception positive de la sécurité parmi les étudiants (D. Huang et al., 2022).

L'aménagement des espaces et le souci de concevoir l'environnement devrait être amélioré de façon permanente pour intensifier la surveillance naturelle des lieux. Par exemple, ce serait intéressant de bien soigner les zones publiques situées proches du campus pour donner l'envie aux étudiants d'y aller. Ainsi, cela favoriserait les déplacements à pied et rendrait l'environnement plus facile à utiliser, ce qui permettrait une meilleure surveillance naturelle et pourrait augmenter la sensation de sécurité chez les étudiants (D. Huang et al., 2022).

L'éclairage fait partie d'un ensemble de mesures ciblées et pluridimensionnelles pour prévenir la criminalité par l'aménagement. (S. L. Maier & B. T. DePrince, 2020 ; S. Mosser, 2007 ; S. Paquin, 2006). Il est toutefois important de souligner que l'augmentation de l'éclairage risque aussi d'avoir des effets négatifs, comme encourager le vol de voitures, le trafic de drogues et d'autres activités illégales

chez les jeunes (S. Mosser, 2007). Jane Jacobs, dans son modèle de contrôle social, affirme par ailleurs que l'éclairage est une méthode qui incite les habitants à surveiller activement les rues et donc d'avoir un contrôle sur leur environnement. Oscar Newman, influencé par cette approche, développe le concept d'"espace défendable", où l'apparence de surveillance suffit à décourager la criminalité, même en l'absence de surveillance réelle (S. Mosser, 2007).

Les Universités situées dans des zones à forte criminalité peuvent collaborer avec les autorités locales pour mettre en place des mesures visant à diminuer les actes délictueux (S. L. Maier & B. T. DePrince, 2020). Une répartition efficace des ressources policières peut être obtenue en ciblant les « hot spots », c'est-à-dire les zones et périodes où la criminalité ou la peur de celle-ci sont particulièrement élevées (R. L. Maia et al., 2024). Cette méthode améliore les stratégies de patrouille et aide à réduire la criminalité (R. L. Maia et al., 2024). Ainsi, des étudiants de l'étude de N. Roberts (2022) ont suggéré de renforcer la sécurité sur le campus en augmentant la visibilité et le nombre d'agents de sécurité. Ils recommandent également une surveillance plus formelle comme solution principale pour améliorer la sécurité (N. Roberts, 2022).

Dans le milieu scolaire, les caméras de sécurité peuvent être utilisées comme un moyen de surveillance pour réduire les risques de criminalité, en agissant comme un complément à une supervision efficace. De plus, on peut supposer que lorsque les élèves savent qu'ils sont observés, ils sont moins enclins à commettre des actes répréhensibles par crainte d'être punis. (D. Huang et al., 2022). Cependant, l'utilisation de caméras de surveillance dans les écoles peut avoir des effets négatifs. Elles peuvent donner aux élèves l'impression d'être constamment surveillés, ce qui peut nuire à leur bien-être mental et à leur confiance envers le personnel scolaire. De plus, il existe un risque d'utilisation abusive des images enregistrées, ce qui soulève des inquiétudes concernant le respect de la vie privée (B. W. Fisher et al., 2019).

Le problème de la cohabitation sociale entre différents groupes dans les espaces publics demeure actuel, nécessitant des solutions complexes (S. Paquin, 2006). Un climat scolaire favorable au sein de l'école est lié à de meilleurs résultats académiques, sociaux et émotionnels, incluant une estime de soi plus élevée et moins de comportements problématiques chez les étudiants (K. Nguyen et al., 2019). Les étudiants qui perçoivent que leur école les considère de manière équitable ont de meilleures relations avec leurs camarades et rencontrent moins de problèmes de comportement. Cela diminue leur risque de subir des violences et augmente leur sentiment de sécurité (K. Nguyen et al., 2019). De plus, les élèves qui ont confiance en leurs responsables scolaires et les trouvent justes estiment davantage que l'école peut les protéger (K. Nguyen et al., 2019). Ils ont aussi moins tendance à éviter certains endroits ou à limiter leurs déplacements par peur, contrairement à ceux qui trouvent que leur école est injuste (K. Nguyen et al., 2019).

De nombreuses Universités ont instauré des services de sécurité ou des forces de police sur leurs campus pour protéger les étudiants, le personnel et les visiteurs. Même si ces services diffèrent d'un campus à l'autre, leur but est le même : garantir la sécurité. Pour qu'ils soient efficaces, les étudiants doivent connaître ces services, savoir comment y avoir accès et être disposés à les exploiter si nécessaire (T. Semple et al., 2021). Dans l'étude de T. Semple et al. (2021), beaucoup d'étudiants ne savaient pas quels services étaient proposés par « Campus Safety ». Pour ceux qui étaient au courant, moins d'un tiers y ont fait appel et moins de la moitié savait comment y accéder. Cependant, la plupart de ceux qui étaient au courant de ces services ont affirmé qu'ils les utiliseraient si nécessaire. Selon les étudiants et les agents de sécurité de cette étude, ce faible taux d'utilisation est dû à une méconnaissance des risques présents sur le campus, comme le vol de vélos ou d'ordinateurs. Si les étudiants étaient mieux informés sur ces risques, ils utiliseraient davantage les services de sécurité (T. Semple et al., 2021).

Lors de l'étude de T. Semple et al. (2021), les étudiants et les agents de sécurité suggèrent que le « Campus safety » utilise plus les réseaux sociaux (Facebook, Instagram, etc.) pour mieux communiquer avec les étudiants, en envoyant des messages plus intéressants et adaptés à chacun. Ils proposent également de placer des affiches bien visibles dans les zones à risque, comme celles concernant les vols de vélos ou d'ordinateurs (T. Semple et al., 2021). Parallèlement, des présentations interactives en classe, incluant des quiz, sont suggérées, avec la possibilité d'impliquer des étudiants bénévoles si besoin (T. Semple et al., 2021).

Ils proposent également de faciliter l'accès aux services en ligne, comme l'enregistrement des vélos et des ordinateurs, et d'actualiser le site internet ainsi que l'application mobile de « Campus Safety ». De plus, ils suggèrent de sensibiliser les étudiants aux statistiques criminelles et de leur envoyer des e-mails pour faire la promotion de leurs services. Finalement, certains proposent d'inclure les coordonnées de la « Campus Safety » sur la carte d'étudiant (T. Semple et al., 2021).

Plus de 30 % des victimes ont dit avoir souffert de problèmes psychologiques, traduisant l'importance de mettre en place des services de soutien adaptés. Les règles et actions mises en place pour réduire la criminalité et améliorer la sécurité doivent être bien appliquées et évaluées à l'aide de données concrètes pour voir si elles fonctionnent vraiment (A. Sani et al., 2020).

3 Application sur le site des Pitteurs

3.1 Contexte

Le site des Pitteurs est une partie du campus de l'Université de Liège. Celui-ci est composé des différents bâtiments universitaires (Annexe 2) :

- Institut de Zoologie (I1) ;
- Pôle muséal et culturel, Fonds Simenon et Faculté d'Architecture (L1) ;
- Ancien Institut d'Anatomie, Institut Supérieur des Langues Vivantes (L3) ;
- Pôle de formation en langues (L5)

Le quartier des Pitteurs, intégré au campus du centre-ville, présente des problématiques spécifiques qui diffèrent de celles du Sart-Tilman, situé dans une zone plus rurale. Il se différencie également du site universitaire du 20-Août, pourtant aussi en centre-ville, par la présence de l'Aquarium qui est ouvert à tous et amène donc un public qui n'appartient pas à l'Université de Liège. De plus, les habitants du quartier peuvent accéder librement au site, qui comprend un petit parc, par exemple pour promener leur chien.

3.2 Objectifs de l'étude

Cette étude vise à réaliser une analyse globale et aussi exhaustive que possible de l'insécurité sur le site des Pitteurs, Elle s'attache, d'une part, à évaluer les facteurs influençant l'insécurité ressentie et, d'autre part, à recueillir des données objectives à travers des questions relatives à la connaissance des services d'aide mis en place par l'Université et aux expériences de victimation.

L'objectif final est de proposer des pistes de solutions adaptées pour sécuriser le site des Pitteurs, en tenant compte des particularités du campus, qui diffère de ceux étudiés dans les recherches précédentes, principalement menées aux États-Unis.

3.3 Hypothèses

Sur base de la revue de littérature et des objectifs de l'étude, les hypothèses suivantes ont été formulées :

- La première hypothèse est que le sentiment de sécurité des membres de l'Université est influencé par différents facteurs (facteurs démographiques, perception des incivilités, comportement d'évitement, connaissance des services d'aide).
- La deuxième hypothèse est que le sentiment d'insécurité varie selon le contexte.
- La troisième hypothèse est que certaines incivilités sont considérées comme étant plus présentes que d'autres.
- La quatrième hypothèse est que des comportements d'évitement sont mis en place par les membres de l'Université et que certaines zones du campus sont plus évitées que d'autres.

Enfin, cette étude vise à identifier le niveau de connaissance des services d'aide desservis par l'Université, les faits objectifs arrivés aux membres de l'Université, et à identifier les perspectives de solutions qu'ils suggèrent.

4 Méthodologie

4.1 Approche méthodologique

Nous avons effectué une étude transversale exploratoire qui s'est déroulée durant le deuxième quadrimestre de l'année scolaire 2024-2025, de mars à mai 2025. Afin d'avoir la perspective la plus exhaustive possible, cette étude a regroupé différents modes de recherche mêlant la recherche quantitative et la recherche qualitative. En effet, l'approche quantitative offrait un large éventail d'informations générales sur les facteurs influençant le sentiment d'insécurité et les expériences de victimation, tandis que l'observation directe participante nous a permis de dresser notre propre compte rendu des éléments observés sur le terrain.

4.2 Méthode qualitative

4.2.1 Observation directe participante

4.2.1.1 Procédure

Lors de la première phase de cette étude visant à analyser l'insécurité réelle et subjective sur le site des Pitteurs, nous avons réalisé une observation directe participante en accompagnant trois agents de gardiennage lors de leurs rondes sur le site des Pitteurs. Cette observation s'est déroulée du 5 au 14 mars 2025, avec pour objectif de comprendre les facteurs contribuant à l'insécurité, tant du point de vue des agents de gardiennage que de celui des personnes présentes sur le site (membres du personnel, ...), mais aussi à partir de nos propres constats réalisés sur place.

Tout en conservant une posture d'observateur, nous avons également eu des échanges ponctuels et des discussions informelles avec les agents de gardiennage et certains membres du personnel pour mieux comprendre leurs ressentis et perceptions sur l'insécurité du site. Ces interactions ont enrichi l'analyse en nous permettant de recueillir des données supplémentaires sur les facteurs d'insécurité perçue et réelle, tout en respectant la subjectivité de chaque acteur.

L'observation s'est effectuée en prenant des notes de terrain, qui ont été consignées dans un carnet d'observations. Afin de garantir la fiabilité des données, les notes ont été rédigées systématiquement après chaque observation.

4.3 Méthode quantitative

4.3.1 Questionnaire auto-administré

4.3.1.1 Procédure et participants

La deuxième phase de l'étude a porté sur les étudiants et les membres du personnel de l'Université de Liège fréquentant le campus du site des Pitteurs, lesquels ont été invités à répondre à un questionnaire (Annexe 1). Le seul critère d'éligibilité était d'appartenir à l'Université de Liège en tant qu'élève ou membre du personnel et d'avoir fréquenté ce site au cours de l'année 2024.

Le questionnaire a été préalablement soumis à trois étudiants et à un membre du personnel afin d'identifier d'éventuelles incohérences et d'en améliorer la clarté. Pour le recrutement des participants, celui-ci s'est fait de manière non-probabiliste. De fait, le questionnaire a été diffusé en ligne sur le site de l'Université de Liège du 2 au 28 avril 2025 et un lien vers celui-ci a été publié sur les réseaux de l'Université, accompagné d'une description détaillée de l'étude, de ses objectifs, ainsi que d'une invitation à y répondre. Afin de d'élargir la participation, des flyers contenant un QR code donnant directement accès au questionnaire ont été distribués aux membres de l'Université sur le site des Pitteurs. Ce mode de recrutement correspond ainsi à un échantillonnage de convenance. La technique de « snowballing » a également été utilisée pour le recrutement des participants via les différentes personnes que nous connaissions et faisant partie de l'Université.

Au total, 172 personnes ont répondu au questionnaire. Cependant, 6 d'entre elles ne remplissaient pas les critères d'éligibilité. L'échantillon final retenu pour cette étude s'est donc composé de 166 participants.

Dès le début du questionnaire, les participants ont été informés de sa durée estimée, et l'anonymat de leurs réponses était garanti. Les données obtenues ont été traitées et analysées à l'aide du logiciel JASP, un outil statistique permettant de réaliser des analyses quantitatives, aussi bien descriptives qu'inférentielles.

4.3.1.2 Mesures

Le questionnaire proposé était inspiré du « Questionnaire sur la sécurité des personnes et la victimation dans les milieux de vie : version autoadministrée, victimation détaillée (AUTO2) » de l'Institut national de santé publique du Québec, adapté spécifiquement pour cette étude. Celui-ci était structuré en plusieurs parties.

Les caractéristiques des participants : informations générales les concernant, telles que l'âge, le genre ou encore le nombre de jours passés par semaine sur le site des Pitteurs.

Le sentiment d'insécurité sur le site des Pitteurs : évaluation du sentiment de sécurité des participants, à travers la question : « *Vous sentez-vous en sécurité sur le site des Pitteurs ?* ». Cette évaluation était réalisée l'aide d'une échelle de Likert allant de 1 (jamais) à 4 (souvent).

Le sentiment de sécurité en fonction du contexte : évaluation de la perception des participants lorsqu'ils étaient seuls sur le site des Pitteurs durant la journée, après la tombée du jour ou encore lorsqu'ils attendaient ou empruntaient les transports en commun. Ce sentiment était mesuré à l'aide d'une échelle de Likert allant de 1 (très faible) à 4 (très élevé), avec la possibilité pour le répondant d'indiquer que la situation ne s'appliquait pas à son cas (0).

Les incivilités présentes sur le site : présence de différentes incivilités (physiques et sociales) telles que les actes de vandalisme (graffitis, etc.) ou les troubles liés à la vente ou à la consommation de

drogues. Cette évaluation était réalisée à l'aide d'une échelle de Likert allant de 1 (pas du tout présent) à 4 (très présent).

Le comportement d'évitement : exploration des zones évitées pour des raisons de sécurité, illustrée par la question : « *Y a-t-il des endroits que vous évitez de fréquenter sur le site des Pitteurs ?* », avec des propositions de réponses allant de la zone A à la zone F, illustrées sur un plan du site.

Les services d'aide : évaluation de la connaissance qu'avaient les participants des dispositifs mis en place, avec des questions telles que : « *Savez-vous que le Poste Central d'Alarme de l'Université est disponible 24h/24 ?* ».

La victimation détaillée : recensement des incidents subis (vol de vélo, vandalisme sur véhicule, etc.), incluant des précisions, par exemple sur la fréquence des faits et leur signalement à l'Université.

Les recommandations : suggestions libres formulées par les participants pour améliorer la sécurité, à travers la question : « *Quelles sont vos recommandations pour renforcer la sécurité sur le site des Pitteurs ?* ».

La fermeture du site aux personnes extérieures à l'Université : question portant sur la nécessité ou non de fermer le site des Pitteurs aux personnes extérieures, ainsi que sur les raisons motivant cette réponse.

4.4 Triangulation des données

Les résultats qualitatifs de l'observation directe participante ont été comparés et croisés avec les données quantitatives issues du questionnaire pour vérifier la cohérence et la robustesse des conclusions. Cette triangulation des méthodes a permis de renforcer la validité des résultats et d'apporter une analyse plus complète et détaillée du phénomène étudié.

5 Résultats

5.1 Résultats de l'observation directe participante

Plusieurs thèmes principaux sont ressortis grâce à cette observation (Annexe 3).

5.1.1 Failles identifiées

L'analyse des observations a révélé plusieurs défaillances dans les dispositifs de sécurité en place sur le site des Pitteurs. Deux agents de gardiennage ont signalé un manque de caméras, notamment dans les zones peu fréquentées, ce qui limitait la capacité de surveillance. L'un des agents a également souligné que les clôtures étaient facilement franchissables et que certains murets étaient utilisés pour escalader, facilitant ainsi les intrusions. Les différents agents ont également expliqué qu'ils n'étaient pas autorisés à patrouiller dans le parking de l'Aquarium. Par ailleurs, les accès aux toilettes du bâtiment L1 et de l'Institut de zoologie ont été également cités car ils ne sont pas contrôlés par un système d'accès par badge, permettant à des personnes extérieures de s'y introduire sans surveillance.

5.1.2 Zones sensibles identifiées

Nous avons eu l'occasion d'identifier plusieurs zones à risque, principalement utilisées pour le squat ou la consommation de drogues :

L'arrière du bâtiment Labo 4 : non utilisé par l'Université et mentionné par un des agents de gardiennage comme lieu récurrent de squat, contenant des déchets, des contenants de méthadone et des traces de crack (aluminium brûlé) (Annexe 4. Images 1-2-3).

L'extérieur de la menuiserie : endroit peu fréquenté, avec présence de seringues, d'aluminium brûlé et de contenants de drogues (Annexe 4. Images 4-5-6-7).

Les escaliers de secours du L5 : identifié par un des agents de gardiennage comme lieu de deal et de consommation par des élèves d'une école voisine.

Le parking de l'aquarium : zone régulièrement mentionnée pour la présence de SDF et de toxicomanes par les différents agents de gardiennage rencontrés et le personnel d'accueil (Annexe 4. Image 9).

Accueil de l'aquarium : présence de visiteurs agressifs, mais cela reste assez rare.

5.1.3 Propositions d'améliorations faites par les agents et le personnel

Plusieurs propositions d'amélioration ont été formulées par les agents de sécurité et le personnel du site afin de renforcer la sûreté des lieux. L'un des agents de gardiennage a recommandé la mise en place de contrôles d'accès pour mieux filtrer les entrées. Un autre agent a suggéré l'installation de meilleures barrières, afin qu'elles soient moins franchissables, surtout la nuit. D'autres agents ont proposé l'ajout de caméras, notamment à l'intérieur des bâtiments et dans les zones à risque, afin d'améliorer la surveillance. Un agent a souligné l'importance d'un nettoyage régulier des zones squattées pour limiter l'effet d'attractivité lié au désordre. Pour l'un des agents, la communication directe avec le personnel était jugée essentielle pour le repérage des problèmes. Enfin, le personnel d'accueil de l'Aquarium a avancé l'idée de renforcer l'éclairage du parking, jugé insuffisant. Il a aussi évoqué la nécessité d'une présence accrue d'agents sur le site, bien qu'il fût conscient que cela restait compliqué à mettre en place.

5.2 Résultats du questionnaire

5.2.1 Caractéristiques des participants

Les données recueillies ont été exploitées à travers des statistiques descriptives afin d'établir un portrait des caractéristiques démographiques des répondants, notamment en ce qui concerne l'âge, le genre et le statut au sein de l'Université.

Données démographiques

L'échantillon comprend 166 répondants, avec une moyenne d'âge de 25 ans. La répartition par genre est la suivante : 69,28 % de femmes, 30,12 % d'hommes, et 1 personne s'identifiant comme queer (0,6%). La répartition par tranche d'âge est la suivante : 81,93 % ont moins de 26 ans, 6,63 % entre 26 et 35 ans, 4,22 % entre 36 et 45 ans, 3,61 % entre 46 et 55 ans, et 3,61 % ont plus de 56 ans. En termes de lieu de résidence, 33,13 % des personnes vivent en milieu urbain, 33,74 % en milieu semi-urbain, et 33,13 % en milieu rural. Enfin, concernant la nationalité, 93,98 % participants sont de nationalité belge, tandis que 6,02 % sont d'autres nationalités (Table 1).

Étudiants

Parmi les participants, 143 personnes (86,15 % du total de l'échantillon) sont des étudiants. Ces étudiants sont répartis entre différentes facultés : 26,57 % sont inscrits à la Faculté de Philosophie et Lettres, 10,49 % à la Faculté de Droit, Science Politique et Criminologie, 15,39 % à la Faculté des Sciences, 10,49 % à la faculté de Médecine, 3,50 % à la Faculté des Sciences appliquées, 2,10 % à la Faculté de Médecine vétérinaire, 25,87 % à la Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'éducation, 0,70 % (une personne) à HEC Liège - École de gestion, et 4,90 % à la Faculté d'Architecture. Concernant le niveau d'étude, 70,63 % suivent un cursus de bachelier, tandis que 29,37 % sont inscrits en master ou à un niveau supérieur (Table 1).

Membre du personnel

L'échantillon comprend également 23 membres du personnel (13,85 % de l'échantillon). Ceux-ci se répartissent selon leur domaine d'activité : 43,48 % appartiennent au personnel scientifique, 30,43 % relèvent du personnel académique, et 26,09% font partie du PATO, c'est-à-dire du personnel administratif, technique ou ouvrier (Table 1).

Fréquentation des lieux

En ce qui concerne la fréquentation du site, 5,42 % des répondants le fréquentent depuis moins de six mois, 15,67 % depuis six à douze mois, 47,59 % entre un et trois ans, et 31,32 % depuis plus de trois ans. En termes de régularité, 32,53 % des personnes s'y rendent moins d'un jour par semaine, 24,70 % un jour par semaine, 24,70 % deux à trois jours par semaine, et 18,07 % y sont présentes du lundi au vendredi. Le bâtiment le plus fréquenté est le I1 (Institut de zoologie, Aquarium) avec 50 % des répondants qui le fréquentent, suivi du L5 (Pôle de formation en langue) avec 30,72 % de l'échantillon qui le fréquentent, suivi du L3 (ancien Institut d'Anatomie / Institut Supérieur des Langues Vivantes) avec 14,45 % des répondants qui le fréquentent, en finissant par le L1 (Pôle muséal et culturel, Fonds Simenon et Faculté d'architecture) avec 4,82 % des répondants qui le fréquentent (Table 1).

Sentiment de sécurité

Concernant le sentiment de sécurité ressenti sur le site, 59,64 % répondants indiquent se sentir souvent en sécurité, 29,52 % déclarent se sentir parfois en sécurité, 5,42 % mentionnent se sentir rarement en sécurité, tandis que 5,42 % affirment ne jamais ressentir de sécurité sur le site (Table 1).

5.2.2 Influence des données démographiques sur le sentiment de sécurité

Les données recueillies ont été analysées à l'aide de statistiques inférentielles afin d'examiner l'influence de certaines caractéristiques démographiques sur le sentiment de sécurité ou le lien susceptible d'exister entre ces deux variables.

Influence du genre sur le sentiment de sécurité

Une seule personne queer étant présente dans l'échantillon, ses résultats ont été analysés à part pour des raisons statistiques. Dans le questionnaire, celle-ci indique ne jamais se sentir en sécurité sur le site des Pitteurs. En ce qui concerne les hommes et les femmes, un test de Mann-Whitney U a été effectué pour déterminer si le sentiment de sécurité diffère en fonction du genre. Les résultats n'indiquent pas de différence statistiquement significative entre les hommes et les femmes ($U = 3112,5$, $p = 0,334 > 0,05$). L'hypothèse nulle, selon laquelle il n'existe aucune différence significative entre les deux groupes en termes de sentiment de sécurité, n'a pas été rejetée (Table 2).

Lien entre l'âge et le sentiment de sécurité

Une corrélation de Spearman a été effectuée pour évaluer la relation entre l'âge des répondants et leur sentiment de sécurité. Les résultats indiquent une faible corrélation négative ($\rho = -0,065$, $p = 0,405 > 0,05$). Ainsi, l'hypothèse nulle, étant l'absence de corrélation entre l'âge des participants et leur sentiment de sécurité, n'a pas été rejetée (Table 3).

Lien entre le lieu résidence et le sentiment de sécurité

Une corrélation de Spearman a été réalisée afin d'évaluer la relation entre le milieu de résidence, allant d'un milieu urbain à un milieu rural sur le sentiment de sécurité. Les résultats indiquent une faible corrélation négative ($\rho = -0,067$, $p = 0,388 > 0,05$). Ainsi, l'hypothèse nulle, étant l'absence de

corrélation entre le type de milieu de résidence et le sentiment de sécurité des répondants n'a pas été rejetée (Table 4).

Influence de la nationalité sur le sentiment de sécurité

Un test de Mann-Whitney U a été effectué pour déterminer si le sentiment de sécurité diffère en fonction de la nationalité (belge ou non). Les résultats n'indiquent pas de différence statistiquement significative entre les participants belges et non belges ($U = 781, p = 0,997 > 0,05$). Par conséquent, l'hypothèse nulle, postulant l'absence de différence significative entre les Belges et les personnes d'une autre nationalité au niveau du sentiment de sécurité, n'a pas été rejetée (Table 5).

Influence du statut sur le sentiment de sécurité

Un test de Mann-Whitney U a été réalisé afin d'examiner l'influence du statut (étudiant vs membre du personnel) sur le sentiment de sécurité. Les résultats indiquent que la différence entre les deux groupes est statistiquement non significative ($U = 1792, p = 0,431 > 0,05$). L'hypothèse nulle, selon laquelle il n'existe aucune différence significative en termes de sentiment de sécurité entre les étudiants et les membres du personnel, n'a pas été rejetée (Table 6).

Influence de la faculté sur le sentiment de sécurité

Afin d'examiner si le type de faculté influence le sentiment de sécurité des étudiants, un test du χ^2 d'indépendance a été réalisé entre ces deux variables. Le résultat n'a pas montré d'association statistiquement significative entre le type de faculté et le sentiment de sécurité ($\chi^2 = 31, df = 27, p = 0,271 > 0,05$). L'hypothèse nulle, selon laquelle il n'existe aucune différence significative entre les facultés en termes de sentiment de sécurité, n'a pas été rejetée (Table 7).

Influence du niveau d'étude sur le sentiment de sécurité

Étant donné le faible nombre de participants en master complémentaire, de spécialisation ou en AESS (après bachelier et master), ces derniers ont été regroupés avec les étudiants en master afin de simplifier l'analyse statistique. Un test de Mann-Whitney U a été réalisé afin de comparer le sentiment de sécurité entre les étudiants de niveau bachelier et ceux de niveau master et plus. Le test n'a pas révélé de différence significative ($U = 1923, p = 0,319 > 0,05$). L'hypothèse nulle, selon laquelle il n'existe aucune différence significative entre les étudiants de niveau bachelier et ceux de niveau master et plus en termes de sentiment de sécurité, n'a pas été rejetée (Table 8).

Influence du domaine des membres du personnel sur le sentiment de sécurité

Concernant le personnel, un test du χ^2 d'indépendance a été réalisé pour évaluer si les différences de domaines influencent le sentiment de sécurité. Le test a révélé une différence non significative entre les groupes ($\chi^2 = 6,263, df = 6, p = 0,394 > 0,05$). L'hypothèse nulle, selon laquelle il n'existe aucune différence significative entre les différents domaines des membres du personnel en termes de sentiment de sécurité, n'a donc pas été rejetée (Table 9).

Lien entre la durée de fréquentation du site des Pitteurs et le sentiment de sécurité

Une corrélation de Spearman a été réalisée afin d'évaluer la relation entre la durée de fréquentation du site des Pitteurs, allant de moins de 6 mois à plus de 3 ans sur le sentiment de sécurité. Les résultats indiquent une très faible corrélation négative ($\rho = -0,047, p = 0,550 > 0,05$). Ainsi, l'hypothèse nulle, postulant l'absence de corrélation entre la durée de fréquentation du site des Pitteurs et le sentiment de sécurité, n'a pas été rejetée (Table 10).

Lien entre le nombre de jours passés par semaine et le sentiment de sécurité

Une corrélation de Spearman a été réalisée afin d'évaluer la relation entre nombre de jours passés sur le site pas semaine, allant de moins d'un jour à toute la semaine (du lundi au vendredi) sur le sentiment de sécurité. Les résultats indiquent une faible corrélation positive ($\rho = 0,018$, $p = 0,818 > 0,05$). Ainsi, l'hypothèse nulle, postulant l'absence de corrélation entre le nombre de jours passés sur le site par semaine et le sentiment de sécurité, n'a pas été rejetée (Table 11).

Influence du bâtiment le plus fréquenté sur le sentiment de sécurité

Un test du Chi² d'indépendance a été réalisé afin d'examiner l'influence des bâtiments fréquentés par les participants sur le niveau de sécurité perçu. Les résultats indiquent une association statistiquement non significative entre les deux variables ($\chi^2 = 12,133$, $df = 9$, $p = 0,206 > 0,05$). L'hypothèse nulle, selon laquelle il n'existe aucune différence significative du sentiment de sécurité en fonction du bâtiment le plus fréquenté par les participants, n'a pas été rejetée (Table 12).

5.2.3 Sentiment d'insécurité en fonction du contexte

Des statistiques descriptives ont été établies afin d'évaluer la fréquence du niveau de sécurité des participants en fonction du contexte, sur une échelle de Lickert allant de 1 (très faible) à 4 (très élevé). Les tendances centrales ont été analysées à l'aide des moyennes et des écart-types.

Le niveau de sécurité ressenti par les participants lorsqu'ils sont seuls est très élevé pour 34,34 % des participants, plutôt élevé pour 49,40 % des participants, plutôt faible pour 13,85 % des participants, très faible pour 1,81 % des participants et ne s'applique pas pour un des participants (0,6 %). Avec une moyenne de 3,17 et un écart-type de 0,73 (Table 13).

A la tombée du jour, le sentiment de sécurité ressenti est très élevé pour 10,24 % des participants, plutôt élevé pour 27,71 % des participants, plutôt faible pour 39,16 % des participants, très faible pour 19,28 % des participants et ne s'applique pas pour 3,61 % des participants. Avec une moyenne de 2,3 et un écart-type de 0,9 (Table 13).

Lorsqu'ils attendent les transports en commun, le niveau de sécurité perçu est très élevé pour 12,65 % des participants, plutôt élevé pour 34,94 % des participants, plutôt faible pour 31,33 % des participants, très faible pour 8,34 % des participants et ne s'applique pas pour 12,65 % des participants. Avec une moyenne de 2,59 et un écart-type de 0,85 (Table 13).

5.2.4 Incivilités

Des statistiques descriptives ont été établies afin d'évaluer la fréquence à laquelle les répondants percevaient la présence des différentes formes d'incivilités, sur une échelle de Likert allant de 1 (pas du tout présent) à 4 (très présent). Les tendances centrales ont été analysées à l'aide des moyennes et des écart-types (Table 14).

Concernant les troubles causés par les gens bruyants, 7,83 % des participants trouvent qu'ils ne sont pas du tout présents sur le site, 49,40 % des participants trouvent qu'ils sont peu présents sur le site, 38,55 % des participants trouvent qu'ils sont assez présents sur le site et 4,22 % des participants trouvent qu'ils sont très présents. Avec une moyenne de 2,39 et un écart-type de 0,69 (Table 14).

A propos des troubles liés à la consommation d'alcool, 26,50 % des participants trouvent qu'ils ne sont pas du tout présents sur le site des Pitteurs, 46,39 % des participants trouvent qu'ils sont peu présents, 22,29 % des participants trouvent qu'ils sont assez présents et 4,82 % des participants trouvent qu'ils sont très présents. Avec une moyenne de 2,05 et un écart-type de 0,82 (Table 14).

Au niveau des troubles liés à la vente et à la consommation de drogues, 33,73 % des participants trouvent qu'ils ne sont pas du tout présents, 41,57 % des participants trouvent qu'ils sont peu présents, 19,28 % des participants trouvent qu'ils sont assez présents et 5,42 % des participants trouvent qu'ils sont très présents. Avec une moyenne de 2 et un écart-type de 0,86 (Table 14).

Au niveau des actes de vandalisme, 20,48 % des participants trouvent qu'ils ne sont pas du tout présents, 34,94 % des participants trouvent qu'ils sont peu présents, 36,15 % des participants trouvent qu'ils sont assez présents et 8,43 % des participants trouvent qu'ils sont très présents. Avec une moyenne de 2,32 et un écart-type de 0,90 (Table 14).

Au niveau des troubles liés aux personnes extérieures à l'Université aux abords du campus, 9,04 % des participants trouvent qu'ils ne sont pas du tout présents, 32,53 % des participants trouvent qu'ils sont peu présents, 33,73 % des participants trouvent qu'ils sont assez présents et 24,70 % des participants trouvent qu'ils sont très présents. Avec une moyenne de 2,74 et un écart-type de 0,93 (Table 14).

Concernant les immeubles ou bâtiments abandonnés ou mal entretenus, 22,29 % des participants trouvent qu'ils ne sont pas du tout présents sur le site, 46,39 % des participants trouvent qu'ils sont peu présents, 22,89 % trouvent qu'ils sont assez présents et 8,43 % des participants trouvent qu'ils sont très présents. Avec une moyenne de 2,17 et un écart-type de 0,84 (Table 14).

Concernant les occupations illégales (squats), 37,35 % des participants trouvent qu'elles ne sont pas du tout présentes, 44,58 % des participants trouvent qu'elles sont peu présentes, 14,46 % trouvent qu'elles sont assez présentes et 3,61 % trouvent qu'elles sont très présentes. Avec une moyenne de 1,84 et un écart-type de 0,80 (Table 14).

Concernant les altercations/bagarres, 36,75 % des participants trouvent qu'elles ne sont pas du tout présentes, 49,40 % des participants trouvent qu'elles sont peu présentes, 10,84 % des participants trouvent qu'elles sont assez présentes et 3,01 % des participants trouvent qu'elles sont très présentes. Avec une moyenne de 1,79 et un écart-type de 0,75 (Table 14).

Au niveau des troubles liés aux riverains promenant leur(s) chien(s), 42,77 % des participants trouvent qu'ils ne sont pas du tout présents, 32,53 % trouvent qu'ils sont peu présents, 17,47 % des participants trouvent qu'ils sont assez présents et 7,23 % des participants trouvent qu'ils sont très présents. Avec une moyenne de 1,89 et un écart-type de 0,94 (Table 14).

Ensuite, nous avons effectué une corrélation de Spearman en complément afin d'évaluer le lien entre le taux d'incivilités perçues et le sentiment d'insécurité. Les résultats indiquent une corrélation négative modérée ($\rho = 0,30$, $p < 0,001 < 0,05$), suggérant que plus les incivilités perçues augmentent, plus le sentiment de sécurité diminue et inversement (Table 15).

5.2.5 Comportement d'évitement

Des statistiques descriptives ont été réalisées afin d'analyser la fréquence à laquelle les participants évitaient certaines zones, ainsi que la fréquence d'évitement propre à chaque zone.

Dans les réponses récoltées, 20,48 % des répondants, c'est-à-dire 34 personnes évitaient de fréquenter une ou plusieurs zones pour des raisons de sécurité sur le site des Pitteurs. Parmi ces 34 personnes, la zone A était évitée par 10 personnes, la zone B par 12 personnes, la zone C par 15 personnes, la zone D par 11 personnes, la zone E par 5 personnes et la Zone F par 15 personnes (Table 16).

Un test de Mann-Whitney U a été effectué en complément pour déterminer si le sentiment de sécurité diffère selon que les répondants adoptent ou non un comportement d'évitement. Les résultats indiquent qu'il existe une différence significative du sentiment de sécurité entre les personnes ayant un

comportement d'évitement et celles n'en ayant pas ($U = 3163$, $p < 0,001 < 0,05$), ce qui rejette l'hypothèse nulle d'égalité du sentiment de sécurité entre les deux groupes (Table 17). Les rangs moyens suggèrent que les personnes n'ayant pas un comportement d'évitement ressentent un sentiment de sécurité plus élevé que celles ayant un comportement d'évitement (Descriptives Plots Table 17).

5.2.6 Connaissance des systèmes d'aide desservis par l'Université

Nous avons tout d'abord réalisé des analyses descriptives afin d'identifier la fréquence de réponses relatives à la connaissance des services d'aide mis en place par l'Université de Liège. Seulement 19,88 % des participants savent que le Poste Central d'Alarme de l'Université (4444) est disponible 24h/24, 32,53 % savent que des agents de gardiennage patrouillent le site des Pitteurs, 75,90 % savent qu'il existe un Service Social des Etudiants (service qualité de vie), 72,30 % savent qu'il existe des dispositifs de prise en charge du harcèlement et des violences sexistes et sexuelles à l'Université et 44,58 % des participants savent qu'il existe une cellule médico-psychosociale (pour le personnel) (Table 18).

Ensuite, nous avons effectué une corrélation de Spearman en complément afin d'évaluer le lien entre le taux de connaissance des services et le sentiment d'insécurité. Les résultats indiquent une très faible corrélation positive ($\rho = 0,010$, $p = 0,895 > 0,05$), suggérant qu'il n'y a pas de lien significatif entre le taux de connaissance des services de sécurité et le sentiment de sécurité dans l'échantillon (Table 19).

5.2.7 Faits et chiffres sur les expériences de victimation

Parmi les participants, 12,04 % (20 personnes) ont subi une atteinte aux biens. Plus précisément, 0,6 % de l'échantillon global (une personne) a subi un vol de vélo, 3,61 % a subi un vol d'objet dans un véhicule, 4,22 % a subi du vandalisme sur véhicule et 3,61% a subi un autre type de vol (Table 20). Les objets qui ont été dérobés incluaient : sac, argent, téléphone et ordinateur, et le montant des dégâts est globalement assez variable (de moins de 50€ à 100€ et plus). Les endroits les plus récurrents où les faits ont eu lieu sont : la rue des Pitteurs pour le vol d'objet dans un véhicule ; la place des déportés, le parking du campus et de nouveau la rue des Pitteurs pour le vandalisme ; et le quai Edouard Van Beneden pour les autres types de vol (Table 20).

Les atteintes aux personnes concernaient 43,36 % des participants (72 personnes) à l'étude (Table 22). Parmi celles-ci, 27,4 % de l'échantillon global ont subi de la discrimination, 12,65 % des agressions verbales, 2,4 % du harcèlement moral, 0,6 % (une personne) des agressions physiques et 3,01 % des atteintes aux mœurs. Les auteurs des faits sont majoritairement des inconnus. De fait seulement 6 auteurs étaient connus. Concernant le participant ayant subi une agression physique, celui-ci n'avait pas eu de blessure apparente (Table 22). Au niveau des discriminations, différents motifs ont été évoqués : 2 concernaient l'appartenance ou la pratique religieuse, 7 l'origine ethnique, 3 la différence linguistique, 2 l'orientation sexuelle, 8 l'apparence physique, 2 la pauvreté, 10 l'âge, 1 le fait d'être nouveau à l'Université, 5 le genre et un des participants ne mentionnait aucune raison (Table 21).

En moyenne, la fréquence des faits oscillait entre une et deux fois. Majoritairement, pour les personnes ayant subi de la discrimination, celle-ci s'est rarement produite. On constatait que, dans l'échantillon, très peu de personnes ont signalé les faits à la police ou à un membre de l'Université. De fait, pour les atteintes aux biens, seulement 6 personnes sur 20 ont porté plainte à la police et 5 personnes ont signalé le fait à un membre de l'Université. (Table 20). Concernant les atteintes aux personnes, seulement 1 personne sur 72 a porté plainte à la police et 4 personnes l'ont signalé à un membre de l'Université (Table 22). Les personnes de l'Université les plus souvent prévenues sont, pour les atteintes aux biens et les atteintes aux personnes, des membres du personnel universitaire ou le Poste Central d'Alarme

(Table 20 et Table 22). La satisfaction moyenne face à la réaction des membres de l'Université est de 2,4 sur 4, ce qui est moyennement satisfaisant (Table 20 et Table 22).

5.2.8 Recommandations des participants concernant la sécurité sur le site

La suggestion de recommandations était demandée en texte libre dans le questionnaire. Voici thématiques relevées :

Préoccupations identifiées

Certains problèmes ont été soulignés par les participants à cette enquête. Les jeunes de l'école voisine ont été cités à plusieurs reprises comme sources de préoccupations (« *Les jeunes d'en face viennent fumer, manger et se bagarrer sur le site de l'ULG* », « *Le problème vient surtout des écoles d'en face qui viennent fumer aux entrées* », etc). Les promeneurs de chiens sont également mentionnés, principalement à cause du non-respect du port de laisse (« *rappeler aux propriétaires de chien l'obligation de les tenir en laisse* », « *Surveillance chiens non tenus en laisse* »). Des préoccupations apparaissaient, liées à la présence de personnes sans domicile fixe (« *J'ai également vu quelques fois des SDF devant la porte d'accès* »). Un des répondants a d'ailleurs développé son propos avec un exemple concret (« *... en 2024, les squatteurs attendaient tranquillement devant la porte principale qui, lorsqu'on scannait notre carte, tentaient de rentrer dans le bâtiment. Certains étudiants préféraient même passer par l'entrée secondaire qui est du côté du petit parking* »). D'autres participants mentionnaient les lieux abandonnés, les dégradations de véhicules, les vols et la consommation de drogues.

Pas de suggestions

Une partie de participants n'a pas formulé de recommandation spécifique. Soit, ils n'avaient pas de recommandation particulière à formuler (« *Je ne vois pas trop ce que l'on pourrait changer honnêtement* »), soit ils trouvaient que la sécurité sur le site était suffisante (« *La sécurité y est déjà bonne, selon moi* », « *C'est déjà safe* »).

Présence humaine et sécurité

Une des recommandations les plus fréquentes concernait l'augmentation du nombre de gardes de sécurité, suggestion soutenue par de nombreux répondants. Leur présence est perçue comme un levier fondamental pour lutter contre les nuisances (« *Renforcer les patrouilles (qui doivent rappeler aux propriétaires de chiens l'obligation de les tenir en laisse et dire aux jeunes qui fument des joints qu'ils n'y sont pas autorisés)* »). Plusieurs propositions précises ont été formulées, par exemple : placer des gardes aux entrées principales, renforcer les rondes en soirée (notamment à la fin des cours à 20h, durant les mois d'hiver), ou encore assurer une visibilité accrue des agents afin de dissuader les comportements problématiques. Des patrouilles de police plus régulières étaient également évoquées, de même que le contrôle ponctuel des cartes d'étudiants pour mieux filtrer les personnes présentes sur le site.

Quelques réponses suggéraient aussi une plus grande présence humaine en général sur le site, non pas uniquement via des forces de sécurité (« *Rendre le quartier vivant* »).

Infrastructures à renforcer

Un second axe fort concernait les équipements et dispositifs de sécurité. L'installation accrue de caméras de surveillance a été citée à nombreuses reprises avec, comme précision de certains participants, qu'elles soient visibles à des fins de dissuasion (« *L'installation de caméras bien visibles pour potentiellement dissuader tout un chacun* »). D'autres aménagements ont été également plébiscités : une meilleure illumination des lieux, notamment en soirée, pour réduire le sentiment d'insécurité (« *Meilleur éclairage* »).

surtout la nuit », « *L'obscurité de la rue n'encourage pas le sentiment de sécurité (en automne et hiver)* »). Une recommandation souvent proposée est de limiter l'accès au site des Pitteurs aux seuls membres de l'Université en le fermant aux personnes extérieures (« *Fermer l'accès aux membres extérieurs* »). L'idée de filtrer l'accès au site est souvent revenue, que ce soit via des badges (« *Entrée des bâtiments avec badges uniquement* »), ou l'installation de barrières qui bloqueraient l'accès du site aux personnes extérieures (« *Mettre des barrières pour éviter que des riverains et de promeneurs de chiens puisse entrer dans les espaces verts au centre des bâtiments (I1 et L5). Barrière avec lecteur de carte d'étudiant* »).

Certaines propositions allaient au-delà de la sécurité stricte et relevaient d'une amélioration générale de l'aspect du site des Pitteurs : rafraîchissement des bâtiments, nettoyage, végétalisation des abords, voire rénovation des espaces vétustes (« *Nettoyer l'espace, le rendre plus vert, planter des fleurs etc (souvent ça met plus en confiance), réaménager l'espace* », « *Rénover les vieux bâtiments, les rendre plus attrayants et safe. Peut-être que ça influencera un changement dans la population* », « *Sortir de l'état demi-abandonné du site* »)

Plus spécifiquement, certaines suggestions portaient sur la sécurité du local à vélos (« *Mettre un grillage pour fermer le local vélo* », « *Infrastructure plus sécurisée pour les vélos (cage à vélo)* »).

L'installation d'un arrêt de bus en face du site a également été citée (« *Mettre un arrêt de bus en face du site* »), ou encore l'organisation de navettes reliant l'Aquarium au Sart-Tilman (« *Éventuellement des navettes Sart-Tilman Aquarium privées pour les tps* »).

Propositions sociales

Quelques participants mettaient en avant des approches préventives et sociales, avec l'idée de sensibiliser et de dialoguer avec l'ensemble des publics qui fréquentent le site (« *Continuer à privilégier le dialogue entre profs, étudiants, riverains, élèves des écoles secondaires de la rue, promeneurs de chiens afin de garder ce lieu accueillant comme il l'est aujourd'hui* »).

5.2.9 Fermeture du site des Pitteurs aux personnes extérieures à l'Université : que disent les membres de l'Université ?

Nous avons demandé aux participants s'ils souhaitaient que le site des Pitteurs soit fermé aux personnes extérieures à l'Université. L'enquête a révélé que 66,87 % des participants adhéraient à cette fermeture, représentant ainsi une majorité.

Un test du Chi² d'indépendance a été réalisé afin d'examiner l'influence du statut au sein de l'Université (étudiant ou membre du personnel) sur le désir ou non de fermer le site aux membres extérieurs à l'Université. Les résultats indiquent une association statistiquement non significative entre les deux variables ($\chi^2 = 0,088$, $df = 1$, $p = 0,767 > 0,05$), ce qui suggère qu'il n'y pas de différence entre les statuts de l'Université au niveau du souhait de fermer le site ou non aux personnes extérieures de l'Université (Table 23).

Les participants étaient également invités à justifier cette réponse.

5.2.9.1 Arguments en faveur de la fermeture du site des Pitteurs aux personnes extérieures à l'Université

Les arguments en faveur de l'interdiction d'accès du site aux personnes extérieures à l'Université étaient les suivants :

Filtrer les accès

Un argument structurant du discours favorable à la fermeture du site concernait la volonté de mieux contrôler les entrées sur le site. Le flux de certaines personnes non affiliées à l'Université était considéré par certains répondants comme préoccupant, notamment :

- Les étudiants des écoles voisines, dont les comportements étaient perçus comme problématiques (« *Les élèves de l'école en face vont sur le parking pour fumer des joints, ils sont très bruyants et il y a des bagarres très graves (jets de grands pierres) qui se provoquent* »).
- Les personnes sans domicile fixe (« *Les sdf, qui dorment là où qu'on peut croiser le soir potentiellement nuisant* », « *Dans le bâtiment L1, des squatteurs sont venus occuper nos locaux lorsque nous n'étions pas là* »)
- Les propriétaires de chiens, qui ne respectaient pas les règles de propreté et/ou la tenue en laisse de leur animal (« *Trop de défécation canines* », « *Personnes avec chiens non tenus en laisse* »).
- Les personnes potentiellement malveillantes (« *Car certaines personnes turbulent ou mal intentionnées se postent à l'entrée* », « *Parce que certains hommes viennent regarder les femmes aux toilettes par-dessus les parois* », « *J'ai déjà eu peur tôt le matin et en fin de journée au L5 à cause de la présence d'individus (dans la quarantaine) qui semblaient assez agressifs et ne faisaient pas partie de l'Université* »).

Un besoin de sécurité largement partagé

La sécurité et le sentiment d'insécurité étaient les motifs principaux avancés pour justifier une fermeture du site. Différents participants mentionnaient qu'ils se sentiraient plus à l'aise dans un environnement exclusivement universitaire (« *Je me sens plus en sécurité dans les endroits où il n'y a que des étudiant-es, au Sart Tilman par exemple* », « *Parce que je me sentirais plus à l'aise si je sais que mes personnes autour de moi sont toutes là pour la même raison : étudier, travailler, aller en cours* »).

Certains faits problématiques étaient expressément cités par les répondants comme des situations qu'ils souhaiteraient éviter grâce à la fermeture du site. Il était notamment question de trafics de drogues (« *Beaucoup de deal* »), d'agressions ou d'altercations (« *Les seules agressions que j'ai subies venaient de personnes externes à l'Université* »), mais aussi de tensions, de nuisances sonores, ou encore de vols. Des participants à l'étude ont d'ailleurs expliqué : (« *Par exemple, des vols au sein des bâtiments arrivent souvent et il est plus difficile de récupérer ses affaires si des personnes extérieures ont accès au bâtiment* », « *Certains individus volent les vélos ou les selles* »). Enfin, des actes de vandalisme ou de dégradation ont également été évoqués, comme en témoignent ces remarques : « *urinent sur le mur d'enceinte du bâtiment (côté intérieur)* » ou « *parfois détériorent les espaces* ».

Certains ont fait référence à des situations concrètes d'agressions, d'intrusions ou de présences menaçantes, notamment tôt le matin ou en fin de journée, en particulier autour du bâtiment.

Protéger les espaces universitaires

L'un des points les plus fréquemment cités concerne l'absence de justification quant à la présence de personnes extérieures à l'Université sur le site des Pitteurs. Un des participants a expliqué par exemple : « *S'ils ne font pas partie de l'Université je ne vois pas pourquoi il pourrait se balader là et s'ils ont une raison on peut leur fournir un passe unif* ».

Certains participants ont également exprimé le besoin d'une meilleure gestion des parkings et des espaces en général. Le manque de place a d'ailleurs été souligné par de nombreux répondants, notamment dans les bâtiments et plus spécifiquement à la cafétéria (« *Car nous parfois on a pas de place* », « *Ils prennent notre place à la cafet et on n'a plus rien à manger* »).

La question financière a aussi été soulevée, tant en lien avec le coût des frais universitaires qu'avec les prix de la cafétéria, estimés en forte augmentation (« *Car les prix de la cafet augmentent beaucoup trop* »).

Un participant a considéré que la mission de l'Université est détournée.

D'autres répondants ont estimé que les bâtiments devraient être exclusivement réservés aux membres de l'Université, même si l'accès aux espaces extérieurs pourrait rester ouvert (« *L'espace extérieur est agréable, mais les bâtiments devraient être accessibles uniquement aux membres de l'Université.* »).

Créer un climat plus calme et propice aux études

Plusieurs répondants ont parlé d'un besoin de tranquillité et de conditions favorables à l'apprentissage (« *Pour éviter d'être dérangés et distraits sur notre lieu d'étude* »).

5.2.9.2 Arguments contre la fermeture du site des Pitteurs aux personnes extérieures à l'Université

Les arguments contre l'interdiction d'accès du site aux personnes extérieures à l'Université étaient les suivants :

Préserver l'ouverture et la mixité

L'Université est considérée comme un espace public, et la mixité sociale est jugée précieuse (« *il serait dommage de donner de l'institution une image négative (Université repliée sur elle-même)* », « *L'Université est un lieu public* »). Pour certains répondants, l'ouverture du site des Pitteurs ne pose pas de problème et la présence de personnes extérieures à l'Université n'est pas perçue comme dérangeante (« *Ils ne dérangent pas* »).

Certains participants ont rappelé que le site relie plusieurs endroits de la ville et constitue un passage pratique pour les promeneurs de chiens, les riverains ou les travailleurs des environs (« *Car c'est un lieu de passage entre les rues* »).

Préserver l'accès aux équipements et services

La présence de certains espaces, comme l'Aquarium (musée ouvert au public) a été plusieurs fois évoquée comme argument contre la fermeture du site (« *Aquarium déjà pas que réservé à l'Université* »). La cafétéria a été également citée, car le passage de personnes extérieures à l'Université lui permet d'augmenter ses recettes (« *Augmenter le profit de la cafétéria* »). La liberté d'accès offre un avantage pratique, notamment grâce à la disponibilité de sanitaires, d'un abri en cas de pluie, ... (« *Accès aux toilettes ou à la cafétéria en cas d'urgence* », « *Je ne voudrais pas restreindre l'accès, car ça voudrait dire qu'on ne pourrait plus demander à une personne extérieure de venir nous attendre à la sortie. La personne ne pourrait pas se mettre à l'abri de la pluie le temps de nous attendre* »)

Non diminution de l'insécurité

Plusieurs participants ont exprimé un scepticisme quant à l'efficacité réelle d'une fermeture pour réduire les nuisances (« *Je ne pense pas que ça arrêtera forcément tout, c'est pas forcément les gens uniquement extérieurs qui posent problème* »). D'autres participants ont d'ailleurs mentionné qu'il se passerait l'inverse (« *Parce que la plupart des personnes qui promènent leur chiens ne contribuent pas à l'insécurité et peuvent même signaler cette insécurité* », « *Parce que trop de sécurité, peut être désagréable à vivre aussi* »).

Il a également été souligné que la fermeture du site serait techniquement difficile à mettre en œuvre, et pourrait être considéré comme discriminatoire, portant atteinte à la liberté.

Un équilibre à trouver, pas une fermeture rigide

- Plusieurs répondants ont plaidé pour des solutions intermédiaires : fermeture du site pendant certaines périodes (« *Réserver le site seulement en période de blocus et d'examen* »), ou seulement à certaines personnes (« *Pas pour tout le monde* »).
- Une partie des participants s'est également prononcée contre la fermeture, tout en se disant prête à l'accepter si un besoin est exprimé par d'autres répondants à l'étude. (« *Sauf si fort sentiment d'insécurité de la part des répondants* »).

6 Discussion

La peur du crime est une question sociale majeure en Amérique du Nord et en Europe, influençant les politiques publiques autant que la criminalité elle-même (A. Siméone, 2004). L'insécurité peut être analysée sous deux angles complémentaires : l'insécurité objective, basée sur des faits réels et mesurables, et le sentiment d'insécurité, qui reflète la perception individuelle du danger (P-O. Weiss, 2021). Ce sentiment, souvent indépendant des taux réels de criminalité (W. G. Jennings et al., 2007 ; A. Barker & A. Crawford, 2011), impacte considérablement le bien-être et les comportements des individus (R. L. Maia et al., 2024 ; S. Paquin, 2006).

Depuis les années 1970, la recherche s'intéresse à la sécurité sur les campus, un enjeu éducatif et social majeur, même si la majorité des études proviennent du monde anglo-saxon (R.L. Maia et al., 2024 ; A. Sani et al., 2020), limitant leur application à des contextes européens comme la Belgique. Les campus urbains, présentent des particularités, liées à leur implémentation dans les villes, caractérisées par une forte densité, des espaces dégradés, ainsi que des comportements perçus comme imprévisibles. Ces caractéristiques renforcent le sentiment d'insécurité, indépendamment des statistiques officielles (A. Siméone, 2004 ; S. Paquin, 2006 ; P-O. Weiss, 2021).

L'objectif de cette étude était d'analyser l'insécurité objective et subjective du site des Pitteurs, campus de l'Université de Liège situé en zone urbaine, en tenant compte de ses spécificités, et d'identifier de potentielles pistes d'amélioration.

Dans un premier temps, cette analyse était qualitative, à travers une observation directe participante sur le site des Pitteurs. Dans un second temps, une analyse quantitative a été réalisée par le biais d'un questionnaire adressé aux étudiants et aux membres du personnel de l'Université. Le questionnaire débutait par une section sur l'insécurité subjective, c'est-à-dire le sentiment d'insécurité, en identifiant les facteurs susceptibles de l'influencer ainsi que les moments où il se manifestait le plus fortement. L'étude s'est d'abord intéressée aux contextes dans lesquels ce sentiment était le plus fréquent, au niveau de la présence perçue des différentes incivilités, ainsi qu'aux comportements d'évitement adoptés par les participants pour des raisons de sécurité. Elle a ensuite exploré la connaissance des services d'aide mis en place par l'Université. Enfin, l'attention s'est portée sur l'insécurité objective, à travers l'analyse des expériences de victimation, de leurs conséquences possibles (telles que pertes financières, blessures physiques ou vols), ainsi que des réactions des personnes concernées, notamment en matière de signalement. Des recommandations concrètes ont également été recueillies auprès des participants pour sonder leurs pistes d'amélioration de la sécurité sur le site. La dernière question examinait la pertinence d'une fermeture du site des Pitteurs aux personnes extérieures à l'Université en sollicitant les arguments des participants.

Il est important de souligner que 29,52 % des participants ont déclaré se sentir « parfois » en sécurité sur le site des Pitteurs, tandis que 10,84 % affirmaient se sentir rarement, voire jamais, en sécurité. Ces chiffres témoignent d'un sentiment d'insécurité présent chez une part non négligeable de l'échantillon, ce qui confirme la nécessité de traiter cette problématique analysée en profondeur dans ce travail de fin d'études.

Aucun facteur démographique, tel que l'âge, le genre, le statut au sein de l'Université ou encore le lieu de résidence n'a pas d'influence sur le sentiment d'insécurité dans cette étude, contrairement à des recherches antérieures telle que celle de N Roberts en 2022, confirmant un sentiment d'insécurité plus grand chez les femmes par rapport aux hommes. Cependant, il est important de souligner que la personne queer faisant partie de l'échantillon ne se sent jamais en sécurité. Bien que cette observation ne permette pas de tirer de conclusion généralisable en raison du faible effectif représenté, elle soulève néanmoins une piste de réflexion pertinente. Cette observation peut être mise en lien avec les théories liées à la vulnérabilité développées notamment par A. Siméone (2004) et D. Hermand et al. (1999), qui visent à repérer les individus les plus vulnérables au sentiment d'insécurité. Cette personne, faisant partie d'une minorité de genre, peut être considérée comme étant plus vulnérable aux agressions criminelles. Il convient aussi de souligner que les minorités de genre, tels que les personnes queer, non binaires, etc sont absentes des travaux recensés dans les différents articles lus durant cette étude, ce qui souligne la nécessité d'une attention particulière aux vécus des minorités sexuelles et de genre dans les recherches futures.

Concernant le contexte, plus de la moitié de l'échantillon (58,44 %) ont un sentiment de sécurité faible à très faible lorsqu'ils se trouvent sur le site des Pitteurs seuls après la tombée du jour, ce qui illustre l'ampleur du sentiment d'insécurité à ce moment de la journée. Ces résultats confirment ceux des études antérieures (W. G. Jennings et al., 2007 ; S. L. Maier & B. T. DePrince, 2020) évaluant le sentiment d'insécurité sur les campus. Ce constat peut être mis en lien avec la théorie des activités routinières expliquée dans l'étude de S. L. Maier & B. T. DePrince, (2020). En effet, celle-ci indique que la nuit, les étudiants peuvent ressentir un sentiment de danger en raison de l'absence visible de gardiens ou de responsable des lieux. Il convient également de noter que 39,67 % des répondants déclarent éprouver un sentiment de sécurité faible à très faible lorsqu'ils attendent les transports en commun, un chiffre relativement élevé. Ces résultats peuvent aussi être mis en lien avec la recherche de N. Roberts (2022) qui souligne que les lieux ressentis comme spécialement insécurisants dans les campus situés en ville sont les parkings, les passages souterrains, les arrêts de bus, les gares et certains bâtiments et leurs environs.

De plus, le fait que 20,48 % des répondants évitent d'accéder à certaines zones du campus pour des raisons de sécurité confirme les mécanismes d'adaptation comportementale décrits dans la théorie des activités routinières (Cohen & Felson, 1979). Il s'agit ici de « comportements contraints » (A. Barker & A. Crawford, 2011 ; S. L. Maier & B. T. DePrince, 2020), où les individus modifient leur fréquentation des lieux en fonction de leur perception du risque, même en l'absence d'incident vécu (D. Deniz & A. C. Ozcan, 2014). Deux zones semblent légèrement plus évitées que les autres : la zone C et la zone F. La zone C se trouve devant le bâtiment Labo 4 et la menuiserie. Le Labo 4 a d'ailleurs été identifié par un agent de gardiennage comme un lieu régulièrement occupé de manière illégale (squat). Divers éléments retrouvés sur place laissent présumer une consommation de drogues, tels que des détritres, des contenants de méthadone et des traces de consommation de crack, notamment sous forme d'aluminium brûlé. L'extérieur de la menuiserie, quant à elle, est décrite comme peu fréquentée et présentait également des signes de consommation de drogues, notamment des seringues, du papier aluminium brûlé et des contenants suspects. La zone F, elle, se situe juste à proximité de ces espaces.

Ces observations, concernant les moments de la journée et les lieux où le sentiment d'insécurité est le plus fort, soulignent l'importance de cibler des « hot spots » cités dans l'étude de R. L. Maia et al. (2024).

Les résultats de cette recherche, qui rejettent l'hypothèse nulle d'une égalité du sentiment de sécurité entre les personnes ayant un comportement d'évitement et celles qui n'en n'ont pas, avec un sentiment de sécurité plus élevé chez ces dernières, sont en cohérence avec l'étude de S. L. Maier et B. T. DePrince (2020). Cette dernière explique en effet que chez les individus modifiant leurs habitudes quotidiennes, la peur est plus marquée et le sentiment de sécurité nettement réduit. Cela suggère que, même lorsque les étudiants ajustent volontairement leurs routines, ces changements ne suffisent ni à apaiser leur peur ni à renforcer leur sentiment de sécurité.

Selon les répondants de cette étude, les incivilités perçues comme les plus fréquentes sont, tout d'abord, les nuisances sonores causées par des individus bruyants, jugées comme assez à très présentes par 42,77 % des participants. Les actes de vandalisme suivent, avec 44,58 % des répondants les considérant également comme assez à très présents. Enfin, les troubles liés à la présence de personnes extérieures à l'Université aux abords du campus apparaissent comme particulièrement préoccupants : 58,43 % des répondants estiment qu'ils sont assez à très présents, dont 24,70 % les jugent très présents, ce qui constitue le taux le plus élevé pour cette catégorie.

Les actes de vandalisme ont été constatés lors de l'observation menée sur le site des Pitteurs (Annexe 4. Image 8). En effet, des débris de vitres de voitures étaient encore visibles au sol au moment de notre passage. Cette incivilité a été signalée dans la rubrique « recommandations » du questionnaire.

En ce qui concerne les troubles causés par des personnes extérieures à l'Université aux abords du campus, qui apparaissent comme les plus fréquents, ces résultats peuvent être mis en relation avec l'observation directe participante. En effet, un agent de gardiennage avait signalé la présence d'élèves d'une école voisine, qui venaient dealer et consommer des drogues au niveau des escaliers de secours du bâtiment L5. De plus, les personnes extérieures ont été identifiées comme préoccupation dans la partie « recommandations » pour la sécurité du site. Ces résultats peuvent être mis en lien avec la littérature, et plus précisément avec la théorie de la désorganisation sociale. De fait, les groupes de jeunes adolescents ont été identifiés comme étant en tête de liste des sujets sociaux à l'origine des « problèmes », notamment dans les études de O-P Weiss en 2021 et A. Siméone en 2004.

Parmi les autres personnes extérieures à l'Université susceptibles de générer des troubles, les promeneurs de chiens sont quelques fois mentionnés, en raison des déjections non ramassées et du non-respect du port de la laisse.

Les personnes sans domicile fixe ainsi que les toxicomanes figurent aussi parmi les groupes les plus souvent associés à un sentiment d'insécurité. Ces deux derniers profils constituent d'ailleurs les principales sources de préoccupation relevées lors des observations de terrain. Cependant, les troubles liés à la vente et à la consommation de drogues, ainsi que les occupations illégales (squats), sont moins fréquemment évoqués dans les réponses au questionnaire. Cette divergence peut s'expliquer par le profil des participants. En effet, les répondants étaient des étudiants ou des membres du personnel, dont plus de la moitié (57,23 %) fréquentent le site au maximum une fois par semaine. À l'inverse, les personnes rencontrées dans le cadre de l'observation participante, telles que le personnel d'accueil de l'Aquarium, sont présentes sur le site plusieurs jours par semaine, ce qui les expose davantage à certains types de troubles. Les sans domicile fixe et les toxicomanes, faisant partie d'un public marginalisé, peuvent aussi être mis en lien avec l'imprévisibilité, notion citée dans l'étude de S. Paquin (2006). Leur manière de

vivre dans l'espace public peut être interprétée, selon cette étude, comme une menace ou une intimidation, même si elles ne commettent pas nécessairement d'actes criminels ou violents.

Les recherches antérieures, réalisées aux Etats-Unis et en France, notaient que la connaissance du lieu influait la façon dont les gens percevaient les incivilités. Ainsi, les habitants du quartier sont plus sensibles aux incivilités d'ordre social, tandis que les personnes extérieures au quartier tendent davantage à remarquer les incivilités d'ordre physique (A. Siméone, 2004 ; P-O. Weiss, 2020 ; P-O. Weiss, 2021 b). On remarque dans cette recherche que les incivilités sociales sont dans cette recherche les plus mentionnées, ce qui est donc plutôt contraire aux autres études.

Les résultats révèlent également une légère corrélation entre le taux d'incivilités perçues et le sentiment de sécurité : plus les incivilités sont perçues comme présentes, plus le sentiment de sécurité diminue. Cette observation peut être mise en lien avec la théorie de la désorganisation sociale développée par Shaw et McKay, qui établit un lien entre la diminution du contrôle social et la montée de l'insécurité (R. L. Maia et al., 2024 ; P-O. Weiss, 2021 a,b). Effectivement, plusieurs travaux présentés dans la revue de littérature mobilisant cette théorie soulignent que les incivilités, ressenties comme des signes visibles d'un affaiblissement du contrôle social dans un espace donné, influencent fortement le sentiment d'insécurité. Ces incivilités peuvent être classées en deux catégories : les incivilités physiques (telles que les déchets, graffitis ou actes de vandalisme) et les incivilités sociales (comme la présence de groupes de jeunes, de sans-abri, de toxicomanes, de personnes en état d'ivresse, de prostituées, ou encore la vente de stupéfiants). En ce sens, les études antérieures montrent que le sentiment d'insécurité est nettement plus élevé dans les quartiers où ces incivilités sont considérées comme particulièrement présentes (D. Hermand et al., 1999 ; A. Siméone, 2004).

Les résultats montrent que parmi les dispositifs d'aide proposés par l'Université, ceux en lien direct avec la sécurité sont les moins connus des participants : seuls 19,88 % déclarent connaître la disponibilité du Poste Central d'Alarme 24h/24, et 32,53 % la présence d'agents de gardiennage patrouillant sur le site des Pitteurs. Cela témoigne d'un problème de communication ou de visibilité autour des mesures de sécurité mises en place par l'Université. Le taux de connaissance des services n'influence cependant pas le sentiment de sécurité.

Les résultats de notre enquête confirment la tendance des études antérieures concernant les faits objectifs. De fait, les atteintes aux biens, bien que minoritaires dans l'échantillon (12,04 %), reflètent une prévalence du vol (sac, téléphone, vélo, etc.) en cohérence avec les données de Jennings et al. (2007) et de Huang et al. (2022), qui identifiaient le vol comme le délit le plus fréquent sur les campus. L'analyse des lieux où ces vols se produisent (rue des Pitteurs, parking, quai Van Beneden) suggère des zones à risque récurrentes, rejoignant l'idée de « hot spots » citée ci-dessus et soulignant l'importance de les cibler.

Le fait le plus rapporté concerne les discriminations. Cette information est importante car elle peut être mise en lien avec la recherche de K. Nguyen et al., 2019, selon laquelle les étudiants ayant le sentiment que leur établissement les traite équitablement entretiennent de meilleures relations avec leurs camarades et présentent moins de problèmes de comportement. Cela diminue leur risque de subir des violences et augmente leur sentiment de sécurité. Les observations concernant les discriminations ramènent également aux théories sur la vulnérabilité. En effet, les raisons de discrimination qui reviennent le plus sont l'âge, l'apparence physique, l'origine ethnique et le genre. Or, dans les recherches précédentes, certains groupes, notamment les femmes, les minorités ethniques et les personnes âgées, sont identifiés comme ayant un sentiment d'insécurité plus prononcé. Les discriminations perçues ne sont donc pas seulement des injustices sociales ; elles constituent un facteur concret de vulnérabilité et d'insécurité sur les campus.

Les victimes ont très peu signalé les faits, que ce soit à la police ou à un membre de l'Université, corroborant ainsi les résultats de l'étude menée par A. Sani et al. (2020). Nous pouvons également faire un lien avec le fait que les services de sécurité tels que le Poste Central d'Alarme et les patrouilles des agents de gardiennage sont peu connus par les membres de l'Université. Or, comme l'explique l'étude de T. Semple et al. (2021), pour que ces services soient efficaces, les étudiants doivent les connaître, savoir comment y avoir accès et être disposés à les exploiter si nécessaire. L'idée d'inclure les coordonnées du Poste Central d'Alarme sur la carte d'étudiant ou encore la création d'une application, comme mentionné dans l'étude de T. Semple et al. en 2021 semblent être une bonne idée. Il serait également pertinent de les développer davantage sur les réseaux sociaux.

Ainsi, nos données rejoignent celles de la littérature scientifique en montrant que, si les formes les plus graves de criminalité restent rares, l'insécurité objective (vols, agressions) et subjective (discriminations, peur) persistent dans les campus, en particulier dans les environnements urbains, et ils sont souvent sous-déclarés. Cela confirme l'importance de développer à la fois des mécanismes de prévention, de communication et de prise en charge plus efficaces.

Les recommandations formulées par les participants à l'étude peuvent être associées à la CPTED (Crime Prevention Through Environmental Design), qui postule que la conception et la gestion des espaces jouent un rôle clé dans la réduction de la criminalité et du sentiment de peur qui l'accompagne, tout en contribuant à améliorer la qualité de vie (P. Cozens & T. Love, 2015). La CPTED associe des stratégies physiques et sociales pour anticiper la criminalité. En modifiant l'agencement des espaces urbains et en impliquant les communautés locales, elle encourage un contrôle social informel et un sentiment d'appartenance, ce qui rend les quartiers plus sûrs et agréables à vivre (P. Cozens & T. Love, 2015). Les campus qui mettent en œuvre des structures de la CPTED sont associés à une perception positive de la sécurité parmi les étudiants (D. Huang et al., 2022).

Certains participants ayant répondu au questionnaire ont recommandé de renforcer la présence humaine, en augmentant le nombre de gardes et de patrouilles de police, mais aussi en favorisant une présence générale sur le site pour rendre le quartier plus vivant. Cette recommandation fait directement écho au principe de Jane Jacobs « *eyes upon the street* », où la présence constante de témoins potentiels agit comme un facteur dissuasif contre les comportements déviants (P. Cozens & T. Love, 2015). Ce qui est donc également en lien avec la théorie des activités routinières de Cohen et Felson (1979) concernant la présence de gardien.

Enfin, les propositions concernant le verdissement du site, le rafraîchissement des bâtiments, ou l'amélioration des abords illustrent l'importance d'un environnement agréable et valorisé dans la perception de sécurité. La CPTED insiste sur l'entretien, l'esthétique et l'accessibilité comme facteurs renforçant la capacité des usagers à surveiller, occuper et défendre leur espace (P. Cozens & T. Love, 2015 ; D. Huang et al., 2022). Un site propre, vivant et bien entretenu envoie un message clair de contrôle social et de qualité urbaine.

L'éclairage est plusieurs fois recommandé dans les réponses au questionnaire, mais aussi par le personnel interrogé lors de l'observation directe participante. L'éclairage permet, non seulement une meilleure visibilité, mais contribue à renforcer la surveillance naturelle en facilitant la détection des comportements suspects. Toutefois, comme le rappelle S. Mosser (2007), cette mesure doit être équilibrée, car une sur-illumination mal gérée peut également attirer des comportements criminels (trafic, vols, etc.). Cela souligne l'importance d'un aménagement raisonné et contextualisé, conforme aux recommandations qui appellent à adapter les mesures aux spécificités locales (A. Sani et al., 2020).

L'installation accrue de caméras de surveillance visibles fait partie des recommandations exprimées par les répondants à des fins dissuasives par exemple. Toutefois, la littérature (B. W. Fisher et al., 2019) nuance cette approche, en rappelant que si les caméras peuvent être dissuasives, elles peuvent aussi affaiblir le climat de confiance ou générer un sentiment de surveillance intrusive. Ce paradoxe invite à privilégier une implantation réfléchie, où la technologie vient soutenir, sans remplacer, le lien social et la présence humaine.

La volonté exprimée par une partie des participants de restreindre l'accès du site aux seuls membres de l'Université s'inscrit dans une logique de contrôle territorial. Le filtrage des entrées par badge ou l'installation de barrières physiques, mentionnés dans plusieurs réponses, visent à clarifier les limites de l'espace défendable, à limiter les intrusions indésirables, et à affirmer une propriété légitime de l'espace, ce qui correspond au concept de territorialité de Newman. Cela va également dans le sens de la prévention situationnelle, qui cherche à réduire les opportunités criminelles par des barrières physiques ou organisationnelles (S. Paquin, 2006).

Bien que la majorité des réponses soutiennent la fermeture du site aux personnes extérieures à l'Université, certains ont insisté sur l'importance de promouvoir le dialogue entre les différents usagers (étudiants, riverains, promeneurs de chiens, etc.). Cette approche ne se limite pas à une simple stratégie de contrôle, mais intègre également des dimensions sociales et communautaires. En impliquant les usagers dans la co-construction de la sécurité, elle favorise un sentiment d'appartenance et une appropriation positive de l'espace (P. Cozens & T. Love, 2015 ; D. Huang et al., 2022). Ces éléments rejoignent également les travaux de K. Nguyen et al. (2019), qui soulignent que le climat relationnel et la perception d'équité au sein d'une institution renforcent la sécurité ressentie. Comme l'ont souligné certains participants, il est important de faire preuve de discernement afin d'éviter une sur-sécurisation, qui risquerait de porter atteinte à l'attractivité et à la convivialité du site.

Limites de l'étude

L'étude étant de nature exploratoire, elle ne prétend pas à l'exhaustivité ni à la généralisation des résultats à l'ensemble des sites universitaires ou à d'autres contextes. L'étude a été réalisée dans un contexte particulier (Université de Liège, site des Pitteurs), ce qui limite la transférabilité des résultats à d'autres environnements. De plus, réalisée sur une période limitée (de mars à mai 2025), cette étude ne permet pas d'observer l'évolution des perceptions ni des incidents sur le long terme.

Étant fondé sur un échantillonnage non probabiliste de convenance et par snowballing, cet échantillon pourrait ne pas refléter fidèlement la réalité de la population étudiée. De plus, la diffusion via les réseaux sociaux et par QR code engendre un biais d'auto-sélection, car les personnes intéressées par la sécurité ou ayant vécu des incidents risquent d'être surreprésentées. Ainsi, l'échantillon peut donc ne pas être représentatif de la réalité.

La composition de l'échantillon présente un déséquilibre important susceptible d'engendrer des biais statistiques. En effet, 69,28 % des participants sont des femmes, ce qui peut influencer les résultats en raison d'une sous-représentation masculine. Par ailleurs, 86,15 % des répondants sont des étudiants, contre seulement 13,85 % de membres du personnel, ce qui limite la diversité des perspectives et restreint la portée des conclusions à l'ensemble de la communauté universitaire.

Les données sur le sentiment d'insécurité sont subjectives par nature, et peuvent être influencées par des facteurs émotionnels ou contextuels. En outre, La nature délicate de certaines thématiques, telles que les atteintes aux mœurs, peut conduire à une sous-déclaration ou à des réponses inexactes, même dans un questionnaire anonyme. Par ailleurs, le format du questionnaire ne permet pas d'aller en profondeur dans les faits vécus par les participants (le déroulement exact, etc.)

Il aurait été pertinent de recueillir des données sur les modes de transport des participants pour aller sur le site des Pitteurs, afin de pouvoir analyser, par exemple, la proportion de personnes venant en voiture et ayant été victimes de vandalisme.

Concernant l'observation, celle-ci s'est étalée sur une courte période, ce qui limite la représentativité des situations observées. La présence de l'observateur peut avoir modifié les comportements des agents ou des usagers, biaisant les données recueillies. Les échanges se sont majoritairement concentrés sur les agents de gardiennage et quelques membres du personnel ; les usagers (étudiants notamment) n'ont pas été directement intégrés à l'observation.

Cette étude exploratoire présente donc plusieurs limites qui restreignent la portée de ses résultats, lesquels doivent être interprétés avec prudence.

Perspectives de recherches

Pour de prochaines études, il serait pertinent de croiser les résultats obtenus avec les données officielles en matière de sécurité afin d'évaluer leur concordance, et de mieux cerner les écarts éventuels entre perception et réalité.

Une analyse comparative approfondie entre les membres du personnel et les étudiants permettrait également de mieux comprendre les différences de vécu et de ressenti face aux problématiques abordées.

Par ailleurs, il serait intéressant d'examiner l'impact de la mise en place de certaines mesures de prévention ou de sensibilisation en comparant les résultats avant et après leur application.

Enfin, une comparaison avec un campus situé en zone rurale offrirait un éclairage complémentaire sur l'influence du contexte géographique dans l'expérience des usagers. Il serait pertinent de mener une étude longitudinale afin d'observer l'évolution du sentiment d'insécurité sur une certaine période.

7 Conclusion

Cette étude, centrée sur le site des Pitteurs de l'Université de Liège, met en évidence la complexité du phénomène d'insécurité en milieu universitaire urbain.

Bien que la criminalité grave soit peu fréquente, une part significative de l'échantillon exprime un sentiment d'insécurité, en particulier à certains moments (après la tombée de la nuit) et dans des zones spécifiques du campus. Cela confirme l'influence des caractéristiques spatiales et contextuelles sur les perceptions de sécurité, en accord avec la théorie des activités routinières. L'étude confirme également le rôle des incivilités comme catalyseurs du sentiment d'insécurité, en cohérence avec les théories de la désorganisation sociale. L'importance de l'aspect communautaire et social dans la prévention apparaît essentielle, d'autant plus que la discrimination, fait le plus souvent cité, peut être mise en lien avec le sentiment de vulnérabilité ressenti par certains membres de l'Université. Ces éléments, souvent invisibles dans les statistiques officielles, constituent des signaux faibles mais puissants du climat social local.

Enfin, cette étude met en lumière un écart préoccupant entre les dispositifs de sécurité existants et leur connaissance par les usagers, réduisant leur efficacité potentielle. Les recommandations exprimées par les participants, avec un accent sur la présence humaine, l'amélioration de l'éclairage, le contrôle des accès et les aménagements esthétiques, s'inscrivent pleinement dans la logique de la CPTED, émanant des théories environnementales. Elles montrent qu'au-delà de la prévention technique, une approche intégrée combinant environnement, lien social et communication est indispensable pour créer un campus à la fois sûr et accueillant.

8 Bibliographie

- Barker, A., & Crawford, A. (2011). Peur du crime et insécurité: Quelques réflexions sur les tendances de la recherche anglo-américaine. *Déviance et Société*, 35(1), 59-91. <https://doi.org/10.3917/ds.351.0059>
- Belaygue, C., Crescence, A., Brandibas, G., & Sudres, J. L. (2021). De victimisation en résilience. Les paradoxes victimels et la restauration psychique. *Les Cahiers de l'Actif*, 538/539, 179.
- Cohen, L. E., & Felson, M. (1979). Social Change and Crime Rate Trends : A Routine Activity Approach. *American Sociological Review*, 44(4), 588-608. <https://doi.org/10.2307/2094589>
- Cozens, P., & Love, T. (2015). A Review and Current Status of Crime Prevention through Environmental Design (CPTED). *Journal of Planning Literature*, 30(4), 393-412. <https://doi.org/10.1177/0885412215595440>
- Deniz, D. & A. C. Ozcan (2014). Crime Prevention in Residential Settlements or New Sustainable Communities-Cities. https://www.academia.edu/81906347/Crime_Prevention_in_Residential_Settlements_or_New_Sustainable_Communities_Cities
- Fisher, B. W., Higgins, Ethan M., & Homer, E. M. (2021). School Crime and Punishment and the Implementation of Security Cameras : Findings from a National Longitudinal Study. *Justice Quarterly*, 38(1), 22-46. <https://doi.org/10.1080/07418825.2018.1518476>
- Hernand, D., Simeone, A., & Delbarre, C. (1999). Incivilités, insécurité perçue et relations de voisinage. <https://doi.org/10.3406/vilpa.1999.1284>
- Huang, D., Ceccato, V., & Kytä, M. (2022). Safety perceptions in university campuses : The role of environment. *Crime Prevention and Community Safety*, 24(3), 266-285. <https://doi.org/10.1057/s41300-022-00148-y>
- Institut national de santé publique du Québec, ministère de la Sécurité publique, & Réseau québécois des Villes et Villages en santé. (s.d.). Enquête sur la sécurité des personnes et la victimation dans les milieux de vie : Questionnaire sur la sécurité des personnes et la victimation – version autoadministrée, victimation détaillée (AUTO2). Québec : INSPQ.
- Jennings, W. G., Gover, Angela R., & Pudrzynska, D. (2007). Are Institutions of Higher Learning Safe? A Descriptive Study of Campus Safety Issues and Self-Reported Campus Victimization among Male and Female College Students. *Journal of Criminal Justice Education*, 18(2), 191-208. <https://doi.org/10.1080/10511250701383327>
- Maia, R. L., Guerreiro, M. J., Paulo, D., Azevedo, V., & Sani, A. I. (2024). Times and spaces of crime in the Historic Centre of Porto : Evidence from official data. *Cities*, 150, 105052. <https://doi.org/10.1016/j.cities.2024.105052>
- Maier, S. L., & DePrince, B. T. (2020). College Students' Fear of Crime and Perception of Safety : The Influence of Personal and University Prevention Measures. *Journal of Criminal Justice Education*, 31(1), 63-81. <https://doi.org/10.1080/10511253.2019.1656757>

- Mosser, S. (2007). Eclairage et sécurité en ville : L'état des savoirs. *Déviance et Société*, 31(1), 77-100. <https://doi.org/10.3917/ds.311.0077>
- Mowen, T. J., & Freng, A. (2019). Is More Necessarily Better? School Security and Perceptions of Safety among Students and Parents in the United States. *American Journal of Criminal Justice*, 44(3), 376-394. <https://doi.org/10.1007/s12103-018-9461-7>
- Nguyen, K., Yuan, Yue, & and McNeeley, S. (2020). School Security Measures, School Environment, and Avoidance Behaviors. *Victims & Offenders*, 15(1), 43-59. <https://doi.org/10.1080/15564886.2019.1679307>
- Paquin, S. (2006). Le sentiment d'insécurité dans les lieux publics urbains et l'évaluation personnelle du risque chez des travailleuses de la santé. *Nouvelles pratiques sociales*, 19(1), 21-39. <https://doi.org/10.7202/014783ar>
- Roberts, N. (2022). The dark and desolate campus : What can be done to enhance students' perceptions of safety on-campus? *Safer Communities*, 21(3), 157-170. <https://doi.org/10.1108/SC-01-2022-0006>
- Sani, A., Nunes, Laura M., Azevedo, Vanessa, & and Sousa, H. F. (2020). Campus Criminal Victimization among Higher Education Students : A Diagnosis of Local Security in Porto. *Journal of Criminal Justice Education*, 31(2), 250-266. <https://doi.org/10.1080/10511253.2019.1702219>
- Simple, T., Bennell, C., Berger, C., Brewer, K., Brook, G., Brown-Baker, S., Bussey, O., Christoffer, T., Haddock, R., Hunter, H., McCoy, A., Paul, D., Stafford, S., Turman, J., & Walji, Q. (2021). Are students aware of, knowledgeable about, and willing to use campus safety services? *Crime Prevention and Community Safety*, 23(2), 190-212. <https://doi.org/10.1057/s41300-021-00113-1>
- Siméone, A. (2004). Peur du crime et caractéristiques du voisinage. *Éduquer*, 7, Article 7. <https://doi.org/10.4000/rechercheseducations.229>
- Tseng, C.-H., Duane, J., & Hadipriono, F. (2004). Performance of Campus Parking Garages in Preventing Crime. *Journal of Performance of Constructed Facilities*, 18(1), 21-28. [https://doi.org/10.1061/\(ASCE\)0887-3828\(2004\)18:1\(21\)](https://doi.org/10.1061/(ASCE)0887-3828(2004)18:1(21))
- Weiss, P.-O. (2020). Les campus universitaires sous les projecteurs : Enquêtes de victimation et nouveau regard sur les étudiants. *Revue Internationale de Sociologie et de Sciences sociales*, 30(1), 401-429.
- Weiss, P.-O. (2021a). Les étudiant·e·s sont-ils en sécurité ? *Champ pénal/Penal field*, 24, Article 24. <https://doi.org/10.4000/champpenal.12715>
- Weiss, P.-O. (2021b). Les universités françaises sont-elles sûres ? Une enquête de victimation dans les campus marseillais. *SociologieS*. <https://doi.org/10.4000/sociologies.15531>

9 Annexes

Annexe 1. Questionnaire sur l'Analyse Globale de l'Insécurité dans le Quartier des Pitteurs : Enjeux Sociaux et Perspectives de Solutions (Google Forms)

Annexe 2. Carte du site des Pitteurs

Annexe 3. Arbre thématique : insécurité sur le site des Pitteurs

Annexe 4. Images du carnet d'observation

- Image 1. Restes de squat derrière le Labo 4
- Image 2. Détritus derrière le Labo 4, y compris des contenants utilisés pour la prise de cachets de méthadone
- Image 3. Vitre brisée à l'arrière du Labo 4
- Image 4. Seringues près de la menuiserie
- Image 5. Reste d'aluminium brûlé près de la menuiserie
- Image 6. Contenant de méthadone près de la menuiserie
- Image 7. Restes de squat avec des cannettes de bière toujours présentes
- Image 8. Débris de vitres de voiture
- Image 9. Présence de débris sur le parking, dont certains associés à la consommation de drogues

Annexe 5. Tables des résultats au questionnaire

- Table 1. Caractéristiques de l'échantillon
- Table 2. Influence du genre sur le sentiment de sécurité
- Table 3. Lien entre l'âge et le sentiment de sécurité
- Table 4. Lien entre le lieu résidence et le sentiment de sécurité
- Table 5. Influence de la nationalité sur le sentiment de sécurité
- Table 6. Influence du statut sur le sentiment de sécurité
- Table 7. Influence de la faculté sur le sentiment de sécurité
- Table 8. Influence du niveau d'étude sur le sentiment de sécurité
- Table 9. Influence du domaine des membres du personnel sur le sentiment de sécurité
- Table 10. Lien entre la durée de fréquentation sur le sentiment de sécurité
- Table 11. Lien entre le nombre de jours passés par semaine sur le sentiment de sécurité
- Table 12. Influence du bâtiment le plus fréquenté sur le sentiment de sécurité
- Table 13. Sentiment d'insécurité en fonction du contexte
- Table 14. Incivilités
- Table 15. Lien entre le taux d'incivilités perçues et le sentiment de sécurité
- Table 16. Comportement d'évitement
- Table 17. Influence du comportement d'évitement sur le sentiment de sécurité
- Descriptives Plots Table 17.
- Table 18. Connaissances des systèmes d'aide
- Tables 19. Lien entre le taux connaissance et le sentiment de sécurité
- Table 20. Atteintes aux biens
- Table 21. Discrimination
- Table 22. Atteinte aux personnes
- Table 23. Influence du statut sur l'envie ou non de fermeture du site des Pitteurs

Annexe 1. Questionnaire sur l'Analyse Globale de l'Insécurité dans le Quartier des Pitteurs : Enjeux Sociaux et Perspectives de Solutions (Google Forms)

27/05/2025 22:49

Analyse Globale de l'Insécurité dans le Quartier des Pitteurs : Enjeux Sociaux et Perspectives de Solutions

Analyse Globale de l'Insécurité dans le Quartier des Pitteurs : Enjeux Sociaux et Perspectives de Solutions

Réalisée dans le cadre d'un travail de fin d'étude de Master en Criminologie, cette enquête vise à mesurer le sentiment d'insécurité des membres du personnel et des étudiants de l'université, ainsi que l'insécurité réelle au cours de la dernière année (2024). Elle a également pour objectif d'identifier des solutions éventuelles aux problèmes rencontrés.

Cette recherche se concentre sur les personnes fréquentant le campus se situant sur le site des Pitteurs, qui regroupe les bâtiments suivants :

- I1 (Institut de zoologie, Aquarium),
- L1 (Pôle muséal et culturel, Fonds Simenon et Faculté d'architecture),
- L3 (Ancien institut d'Anatomie/Institut Supérieur des Langues Vivantes),
- L5 (Pôle de formation en langue)

Seules les personnes concernées par ce site sont invitées à répondre à ce questionnaire

Ce questionnaire nécessite environ **15 minutes** pour être complété.

Si vous acceptez de participer, toutes vos réponses resteront **entièrement anonymes**.

Je vous remercie d'avance pour votre participation.

Pour toute question relatives à l'étude, n'hésitez pas à me contacter à l'adresse suivante : Emilie.Kouam@student.uliege.be.

Kouam Emilie

* Indique une question obligatoire

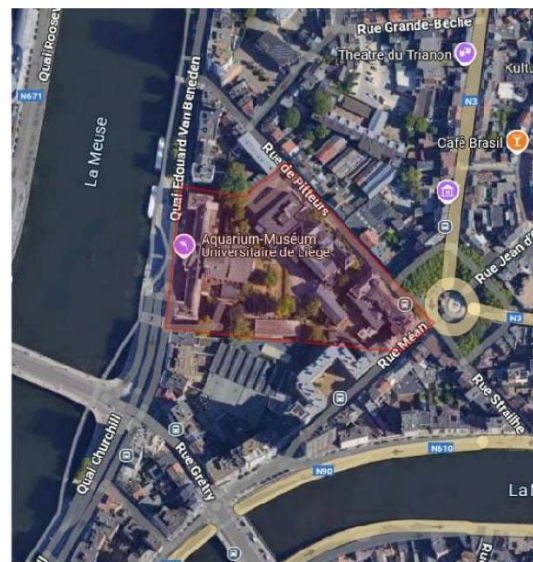
<https://docs.google.com/forms/d/15F4o1CxePnkfgawlgLcSV9x7vk4j82Pq3AkBYCFxWl/edit>

1/31

27/05/2025 22:49

Analyse Globale de l'Insécurité dans le Quartier des Pitteurs : Enjeux Sociaux et Perspectives de Solutions

Délimitations du site des Pitteurs



Caractéristiques du participant

1. Êtes-vous : *

Une seule réponse possible.

- Un homme
- Une femme
- Autre : _____

<https://docs.google.com/forms/d/15F4o1CxePnkfgawlgLcSV9x7vk4j82Pq3AkBYCFxWl/edit>

2/31

2. **Quel est votre âge ? ***

(Indiquez juste le nombre)

3. **Quel est votre lieu de résidence ? ****Une seule réponse possible.*

- Milieu urbain (ville ou grande agglomération)
- Milieu semi-urbain (petite ville ou périphérie)
- Milieu rural (campagne, village)

4. **Quelle est votre nationalité ? ****Une seule réponse possible.*

- Belge
- Autre :

Statut étudiant au sein de l'université5. **Êtes-vous étudiant de l'Uliège ? ****Une seule réponse possible.*

- Oui *Passer à la question 6*
- Non *Passer à la question 8*

Section sans titre

6. **Dans quelle faculté effectuez-vous vos études ? ****Une seule réponse possible.*

- Faculté de philosophie et lettres
- Faculté de droit, science politique et criminologie
- Faculté des sciences
- Faculté de médecine
- Faculté des sciences appliquées
- Faculté de médecine vétérinaire
- Faculté de psychologie, logopédie et sciences de l'éducation
- HEC Liège – école de gestion
- Faculté des sciences sociales
- Faculté d'architecture

7. **Quel est votre niveau d'étude actuel ? ****Une seule réponse possible.*

- Bachelier
- Master
- Doctorat
- Formation continue
- Autre :

Statut de membre du personnel au sein de l'université8. **Êtes-vous membre du personnel de l'Uliège? ****Une seule réponse possible.*

- Oui *Passer à la question 9*
- Non *Passer à la question 10*

Section sans titre

9. Dans quel domaine exercez-vous ? *

Une seule réponse possible.

- Personnel scientifique
- Personnel académique
- PATO (administration, technique, ouvrier)
- Autre : _____

Fréquentation des lieux**10. Depuis combien de temps fréquentez-vous le site des Pitteurs ? ***

Une seule réponse possible.

- Moins de 6 mois
- De 6 mois à 12 mois
- De 1 an à 3 ans
- Plus de trois ans

11. Combien de jours par semaine êtes-vous actuellement présent(e) sur le site des Pitteurs ? *

Une seule réponse possible.

- Moins de 1 jour par semaine
- 1 jour par semaine
- 2/3 jours par semaine
- Du lundi au vendredi

12. Quel bâtiment du site fréquentez-vous le plus sur le site des Pitteurs ? *

Une seule réponse possible.

- L1 (Pôle muséal et culturel, Fonds Simenon et Faculté d'architecture)
- L3 (Ancien institut d'Anatomie/Institut Supérieur des Langues Vivantes)
- L5 (Pôle de formation en langue)
- I1 (Institut de zoologie, Aquarium)

Sentiment d'insécurité**13. Vous sentez-vous en sécurité sur le site des Pitteurs ? ***

Une seule réponse possible.

- Souvent
- Parfois
- Rarement
- Jamais

14. **Comment évalueriez-vous votre niveau de sécurité sur le site des Pitteurs ?** *

Une seule réponse possible par ligne.

	Très élevé	Plutôt élevé	Plutôt faible	Très faible	Ne s'applique pas
Lorsque vous êtes seul(e) le jour, ce niveau est	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Lorsque vous êtes seul(e) après la tombée du jour ce niveau est	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Lorsque vous attendez ou empruntez les transports en commun, ce niveau est	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

15. **Sur le site des Pitteurs : ***

Une seule réponse possible par ligne.

	Très présents	Assez présents	Peu présents	Pas du tout présents
Les troubles causés par des gens bruyants sont	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Les troubles liés à la consommation d'alcool sont	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Les troubles liés à la vente ou à la consommation de drogue sont	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Les actes de vandalismes (par exemple: graffitis)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Les troubles liés à la présence de personnes extérieures à l'université aux abords du campus sont	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Les immeubles ou bâtiments abandonnés ou mal entretenus sont	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Les occupations illégales (squats) sont	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Les altercations/bagarres sont	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Les troubles liés aux riverains promenant leur(s) chien(s)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Comportement d'évitement

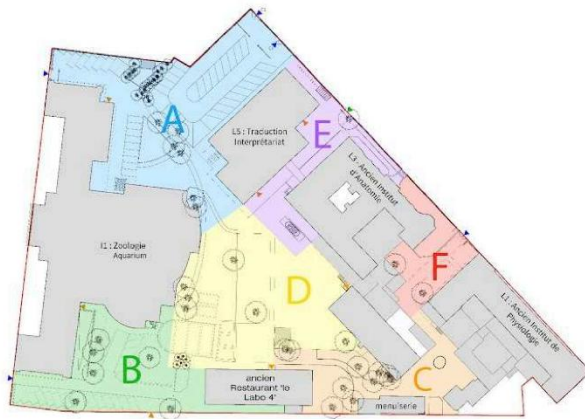
16. **Y a-t-il sur le site des endroits que vous évitez de fréquenter pour des raisons de sécurité sur le site des Pitteurs ?** *

Une seule réponse possible.

- Oui *Passer à la question 17*
- Non *Passer à la question 18*

Section sans titre

17. **Si oui, lesquels ? ***



Plusieurs réponses possibles.

- Zone A
- Zone B
- Zone C
- Zone D
- Zone E
- Zone F

Services de sécurité

18. **Saviez-vous que ***

Une seule réponse possible par ligne.

	Oui	Non
Le Poste Central d'Alarme de l'Université (4444) est disponible 24h/24	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Des agents de gardiennage patrouillent sur le site des Pitteurs	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Il existe un Service Social des Etudiants (service qualité de vie)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Il existe des dispositifs de prise en charge du harcèlement et des violences sexistes et sexuelles à l'Université	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Il existe une cellule médico-psychosociale (pour le personnel)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Vol de vélo

19. **Au cours de l'année 2024, avez-vous été victime sur le site des Pitteurs d'un vol de vélo ? ***

Une seule réponse possible.

- Oui *Passer à la question 20*
- Non *Passer à la question 25*

Section sans titre

20. **Combien de fois cela s'est-il produit ? ***

Une seule réponse possible.

- Une fois *Passer à la question 25*
- Deux fois
- Trois fois
- Quatre fois et plus

21. **En se référant à l'événement le plus récent, avez-vous déposé plainte à la police ? ***

Une seule réponse possible.

- Oui
- Non

22. **En se référant à l'événement le plus récent, avez-vous signalé ce fait à un membre de l'Université ? ***

Une seule réponse possible.

- Oui *Passer à la question 23*
- Non *Passer à la question 25*

Section sans titre

23. **En se référant à l'événement le plus récent, à qui l'avez-vous signalé ? ***

Plusieurs réponses possibles.

- Au Poste Central d'Alarme
- À un agent de gardiennage
- À un membre du personnel
- Au Service Social des Etudiants (service qualité de vie)

24. **En se référant à l'événement le plus récent, quel est votre degré de satisfaction à l'égard de la réponse que vous avez reçue de la part du/des membre(s) de l'Université ? ***

Une seule réponse possible.

- Très satisfait(e)
- Assez satisfait(e)
- Peu satisfait(e)
- Pas du tout satisfait
- Ne s'applique pas (pas de service rendu)

Vol d'objet(s) dans un véhicule

25. **Au cours de l'année 2024, avez-vous été victime sur le site des Pitteurs d'un vol d'objet dans un véhicule ? ***

Une seule réponse possible.

- Oui *Passer à la question 26*
- Non *Passer à la question 33*

Section sans titre

26. **Combien de fois cela s'est-il produit ? ****Une seule réponse possible.*

- Une fois *Passer à la question 33*
- Deux fois
- Trois fois
- Quatre fois et plus

27. **En se référant à l'événement le plus récent, à quel montant estimez-vous la valeur du vol ? ****Une seule réponse possible.*

- Moins de 50 €
- De 50 € à 99 €
- 100 € et plus
- Je ne sais pas

28. **En se référant à l'événement le plus récent, à quel endroit ce fait s'est-il produit ? ****Une seule réponse possible.*

- Parking du campus
- Rue Méan
- Rue des Pitteurs
- Quai Edouard Van Beneden
- Place des Déportés

29. **En se référant à l'événement le plus récent, avez-vous déposé plainte à la police ? ****Une seule réponse possible.*

- Oui
- Non

30. **En se référant à l'événement le plus récent, avez-vous signalé ce fait à un membre de l'Université ? ****Une seule réponse possible.*

- Oui *Passer à la question 31*
- Non *Passer à la question 33*

Section sans titre

31. **En se référant à l'événement le plus récent, à qui l'avez-vous signalé ? ****Plusieurs réponses possibles.*

- Au Poste Central d'Alarme
- À un agent de gardiennage
- À un membre du personnel
- Au Service Social des Etudiants (service qualité de vie)

32. **En se référant à l'événement le plus récent, quel est votre degré de satisfaction à l'égard de la réponse que vous avez reçue de la part du/des membre(s) de l'Université ? ****Une seule réponse possible.*

- Très satisfait(e)
- Assez satisfait(e)
- Peu satisfait(e)
- Pas du tout satisfait
- Ne s'applique pas (pas de service rendu)

Vandalisme sur un véhicule

33. **Au cours de l'année 2024, avez-vous été victime sur le site des Pitteurs d'un acte de vandalisme sur un véhicule ? ***

Une seule réponse possible.

- Oui *Passer à la question 34*
 Non *Passer à la question 41*

Section sans titre

34. **Combien de fois cela s'est-il produit ? ***

Une seule réponse possible.

- Une fois *Passer à la question 41*
 Deux fois
 Trois fois
 Quatre fois et plus

35. **En se référant à l'événement le plus récent, à quel montant estimez-vous la valeur des dommages ? ***

Une seule réponse possible.

- Moins de 100 €
 De 100 € à 499 €
 500 € et plus
 Je ne sais pas

36. **En se référant à l'événement le plus récent, à quel endroit ce fait s'est-il produit ? ***

Une seule réponse possible.

- Parking du campus
 Rue Méan
 Rue des Pitteurs
 Quai Edouard Van Beneden
 Place des Déportés

37. **En se référant à l'événement le plus récent, avez-vous déposé plainte à la police ? ***

Une seule réponse possible.

- Oui
 Non

38. **En se référant à l'événement le plus récent, avez-vous signalé ce fait à un membre de l'Université ? ***

Une seule réponse possible.

- Oui *Passer à la question 39*
 Non *Passer à la question 41*

Section sans titre

39. **En se référant à l'événement le plus récent, à qui l'avez-vous signalé ? ***

Plusieurs réponses possibles.

- Au Poste Central d'Alarme
 À un agent de gardiennage
 À un membre du personnel
 Au Service Social des étudiants (service qualité de vie)

40. **En se référant à l'événement le plus récent, quel est votre degré de satisfaction à l'égard de la réponse que vous avez reçue de la part du/des membre(s) de l'Université?** *

Une seule réponse possible.

- Très satisfait(e)
 Assez satisfait(e)
 Peu satisfait(e)
 Pas du tout satisfait
 Ne s'applique pas (pas de service rendu)

Autre type de vol

41. **Au cours de l'année 2024, avez-vous été victime sur le site des Pitteurs d'un autre type de vol (par exemple: sac, portefeuille, bijoux, argent,...) ?** *

Une seule réponse possible.

- Oui *Passer à la question 42*
 Non *Passer à la question 50*

Section sans titre

42. **Combien de fois cela s'est-il produit ? ***

Une seule réponse possible.

- Une fois *Passer à la question 50*
 Deux fois
 Trois fois
 Quatre fois et plus

43. **En se référant à l'événement le plus récent, quel(s) bien(s) a(ont) été volé(s) ?** *

Plusieurs réponses possibles.

- Sac
 Argent
 Ordinateur
 Téléphone
 Autre : _____

44. **En se référant à l'événement le plus récent, à quel montant estimez-vous la valeur du vol ?** *

Une seule réponse possible.

- Moins de 50 €
 De 50 € à 99 €
 100 € et plus
 Je ne sais pas

45. **En se référant à l'événement le plus récent, à quel endroit ce fait s'est-il produit ?** *

Une seule réponse possible.

- L1 (Pôle muséal et culturel, Fonds Simenon et Faculté d'architecture)
 L3 (Ancien institut d'Anatomie/Institut Supérieur des Langues Vivantes)
 L5 (Pôle de formation en langue)
 I1 (Institut de zoologie, Aquarium)
 Parc
 Parking du campus
 Rue Méan
 Rue des Pitteurs
 Quai Edouard Van Beneden
 Place des Déportés

46. **En se référant à l'événement le plus récent, avez-vous déposé plainte à la police ?** *

Une seule réponse possible.

- Oui
 Non

47. **En se référant à l'événement le plus récent, avez-vous signalé ce fait à un membre de l'Université ?** *

Une seule réponse possible.

- Oui *Passer à la question 48*
 Non *Passer à la question 50*

Section sans titre

48. **En se référant à l'événement le plus récent, à qui l'avez-vous signalé ?** *

Plusieurs réponses possibles.

- Au Poste Central d'Alarme
 À un agent de gardiennage
 À un membre du personnel
 Au Service Social des Etudiants (service qualité de vie)

49. **En se référant à l'événement le plus récent, quel est votre degré de satisfaction à l'égard de la réponse que vous avez reçue de la part du/des membre(s) de l'Université?** *

Une seule réponse possible.

- Très satisfait(e)
 Assez satisfait(e)
 Peu satisfait(e)
 Pas du tout satisfait
 Ne s'applique pas (pas de service rendu)

Discrimination

50. **Au cours de l'année 2024, avez-vous été victime sur le site des Pitteurs d'une quelconque forme de discrimination ?** *

Une seule réponse possible.

- Souvent *Passer à la question 51*
 Parfois *Passer à la question 51*
 Rarement *Passer à la question 51*
 Jamais *Passer à la question 57*

Section sans titre

51. **A votre avis, en se référant à l'événement le plus récent, le motif de cette discrimination était lié ...** *

Une seule réponse possible.

- À une appartenance ou pratique(s) religieuse(s)
 À une origine ethnique
 À la différence linguistique (langue parlée)
 À l'orientation sexuelle
 À un handicap (mental ou physique)
 À l'apparence physique (poids, vêtements)
 À la pauvreté
 À l'âge (jeune, personne âgée)
 Au fait d'être nouveau à l'université
 Autre : _____

52. **En se référant à l'événement le plus récent, l'auteur du fait était-il** *

Une seule réponse possible.

- Une personne que vous connaissez
 Un inconnu

53. **En se référant à l'événement le plus récent, avez-vous déposé plainte à la police ? ***

Une seule réponse possible.

- Oui
 Non

54. **En se référant à l'événement le plus récent, avez-vous signalé ce fait à un membre de l'Université ***

Une seule réponse possible.

- Oui *Passer à la question 55*
 Non *Passer à la question 57*

Section sans titre

55. **En se référant à l'événement le plus récent, à qui avez-vous signalé ce fait ? ***

Plusieurs réponses possibles.

- Au Poste Central d'Alarme
 À un agent de gardiennage
 À un membre du personnel
 Au Service Social des Etudiants (service qualité de vie)

56. **En se référant à l'événement le plus récent, quel est votre degré de satisfaction à l'égard de la réponse que vous avez reçue de la part du/des membre(s) de l'Université? ***

Une seule réponse possible.

- Très satisfait(e)
 Assez satisfait(e)
 Peu satisfait(e)
 Pas du tout satisfait
 Ne s'applique pas (pas de service rendu)

Agression verbale

57. **Au cours de l'année 2024, avez-vous été victime sur le site des Pitteurs d'agression verbale ? ***

Une seule réponse possible.

- Oui *Passer à la question 58*
 Non *Passer à la question 64*

Section sans titre

58. **Combien de fois cela s'est-il produit ? ***

Une seule réponse possible.

- Une fois *Passer à la question 64*
 Deux fois
 Trois fois
 Quatre fois et plus

59. **En se référant à l'événement le plus récent, l'auteur du fait était-il ? ***

Une seule réponse possible.

- Une personne que vous connaissez
 Un inconnu

60. **En se référant à l'événement le plus récent, avez-vous déposé plainte à la police ? ***

Une seule réponse possible.

- Oui
 Non

61. **En se référant à l'événement le plus récent, avez-vous signalé ce fait à un membre de l'Université ? ***

Une seule réponse possible.

- Oui *Passer à la question 62*
- Non *Passer à la question 64*

Section sans titre

62. **En se référant à l'événement le plus récent, à qui l'avez-vous signalé ? ***

Plusieurs réponses possibles.

- Au Poste Central d'Alarme
- À un agent de gardiennage
- À un membre du personnel
- Au Service Social des Etudiants (service qualité de vie)

63. **En se référant à l'événement le plus récent, quel est votre degré de satisfaction à l'égard de la réponse que vous avez reçue de la part du/des membre(s) de l'Université? ***

Une seule réponse possible.

- Très satisfait(e)
- Assez satisfait(e)
- Peu satisfait(e)
- Pas du tout satisfait
- Ne s'applique pas (pas de service rendu)

Harcèlement moral

(forme de violence psychologique répétée qui vise à déstabiliser, intimider ou dégrader une personne)

64. **Au cours de l'année 2024, avez-vous été victime sur le site des Pitteurs de harcèlement moral ? ***

Une seule réponse possible.

- Oui *Passer à la question 65*
- Non *Passer à la question 71*

Section sans titre

65. **Combien de fois cela s'est-il produit ? ***

Une seule réponse possible.

- Une fois *Passer à la question 71*
- Deux fois
- Trois fois
- Quatre fois et plus

66. **En se référant à l'événement le plus récent, l'auteur du fait était-il ? ***

Une seule réponse possible.

- Une personne que vous connaissez
- Un inconnu

67. **En se référant à l'événement le plus récent, avez-vous déposé plainte à la police ? ***

Une seule réponse possible.

- Oui
- Non

68. **En se référant à l'événement le plus récent, avez-vous signalé ce fait à un membre de l'Université ? ***

Une seule réponse possible.

- Oui *Passer à la question 69*
- Non *Passer à la question 71*

Section sans titre

69. **En se référant à l'événement le plus récent, à qui l'avez-vous signalé ? ***

Plusieurs réponses possibles.

- Au Poste Central d'Alarme
- À un agent de gardiennage
- À un membre du personnel
- Au Service Social des Etudiants (service qualité de vie)

70. **En se référant à l'événement le plus récent, quel est votre degré de satisfaction à l'égard de la réponse que vous avez reçue de la part du/des membre(s) de l'Université ? ***

Une seule réponse possible.

- Très satisfait(e)
- Assez satisfait(e)
- Peu satisfait(e)
- Pas du tout satisfait
- Ne s'applique pas (pas de service rendu)

Agression physique

71. **Au cours de l'année 2024, avez-vous été victime sur le site des Pitteurs d'agression physique ? ***

Une seule réponse possible.

- Oui *Passer à la question 72*
- Non *Passer à la question 79*

Section sans titre

72. **Combien de fois cela s'est-il produit ? ***

Une seule réponse possible.

- Une fois *Passer à la question 79*
- Deux fois
- Trois fois
- Quatre fois et plus

73. **En se référant à l'évènement le plus récent, l'auteur du fait était-il**

Une seule réponse possible.

- Une personne que vous connaissez
- Un inconnu

74. **En se référant à l'évènement le plus récent, quel(s) type(s) de blessure avez-vous subi ?** *

Plusieurs réponses possibles.

- Aucune blessure apparente
- Bleus
- Coupures / Lacérations
- Fractures
- Entorses / Luxations
- Brûlures
- Plaies ouvertes nécessitant des points de suture
- Traumatismes crâniens / Commotion cérébrale
- Douleurs musculaires ou articulaires
- Perte de conscience

75. **En se référant à l'évènement le plus récent, avez-vous déposé plainte à la police ?** *

Une seule réponse possible.

- Oui
- Non

76. **En se référant à l'évènement le plus récent, avez-vous signalé ce fait à un membre de l'Université ?** *

Une seule réponse possible.

- Oui *Passer à la question 77*
- Non *Passer à la question 79*

Section sans titre

77. **En se référant à l'évènement le plus récent, à qui l'avez-vous signalé ?** *

Plusieurs réponses possibles.

- Au Poste Central d'Alarme
- À un agent de gardiennage
- À un membre du personnel
- Au Service Social des Etudiants (service qualité de vie)

78. **En se référant à l'évènement le plus récent, quel est votre degré de satisfaction à l'égard de la réponse que vous avez reçue de la part du/des membre(s) de l'Université?** *

Une seule réponse possible.

- Très satisfait(e)
- Assez satisfait(e)
- Peu satisfait(e)
- Pas du tout satisfait
- Ne s'applique pas (pas de service rendu)

Atteinte aux moeurs

79. **Au cours de l'année 2024, avez-vous été victime sur le site des Pitteurs d'atteinte aux moeurs (attentat à la pudeur, exhibitionnisme, voyeurisme, ...) ?** *

Une seule réponse possible.

- Oui *Passer à la question 80*
- Non *Passer à la question 86*

Section sans titre

80. **Combien de fois cela s'est-il produit ? ***

Une seule réponse possible.

- Une fois *Passer à la question 86*
- Deux fois
- Trois fois
- Quatre fois et plus

81. **En se référant à l'événement le plus récent si cela s'est produit plus d'une fois, l'auteur du fait était-il ***

Une seule réponse possible.

- Une personne que vous connaissez
- Un inconnu

82. **En se référant à l'événement le plus récent, avez-vous déposé plainte à la police ? ***

Une seule réponse possible.

- Oui
- Non

83. **En se référant à l'événement le plus récent, avez-vous signalé ce fait à un membre de l'Université ? ***

Une seule réponse possible.

- Oui *Passer à la question 84*
- Non *Passer à la question 86*

Section sans titre

84. **En se référant à l'événement le plus récent, à qui l'avez-vous signalé ? ***

Plusieurs réponses possibles.

- Au Poste Central d'Alarme
- À un agent de gardiennage
- À un membre du personnel
- Au Service Social des Etudiants (service qualité de vie)

85. **En se référant à l'événement le plus récent, quel est votre degré de satisfaction à l'égard de la réponse que vous avez reçue de la part du/des membre(s) de l'Université ? ***

Une seule réponse possible.

- Très satisfait(e)
- Assez satisfait(e)
- Peu satisfait(e)
- Pas du tout satisfait
- Ne s'applique pas (pas de service rendu)

Recommandations

86. **Quelles sont vos recommandations pour améliorer la sécurité sur le site des Pitteurs ? ***

87. **Pensez-vous que l'accès au site (bâtiments et espaces extérieurs) devrait être fermé aux personnes ne faisant pas partie de l'université ? ***

Une seule réponse possible.

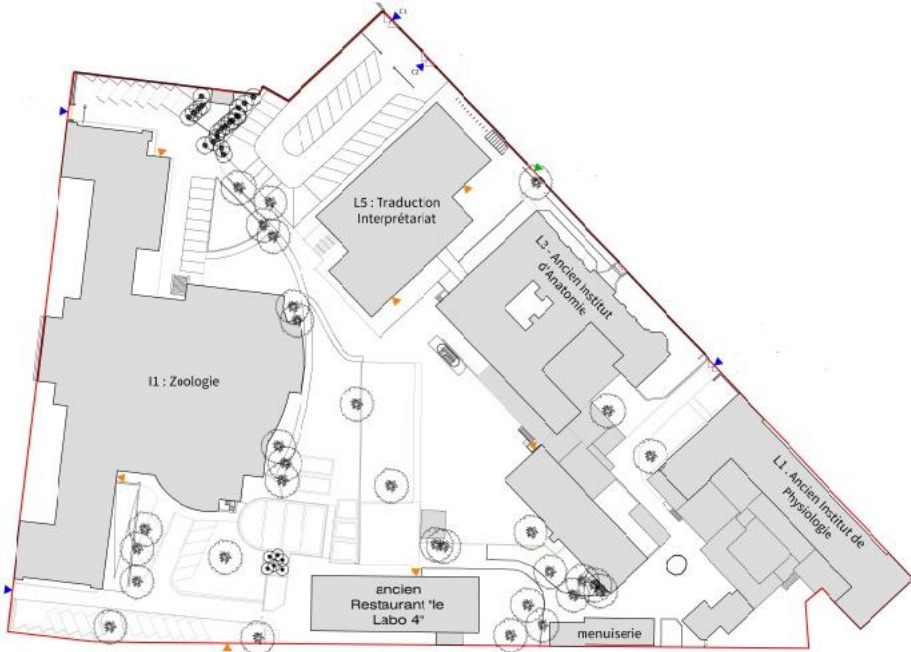
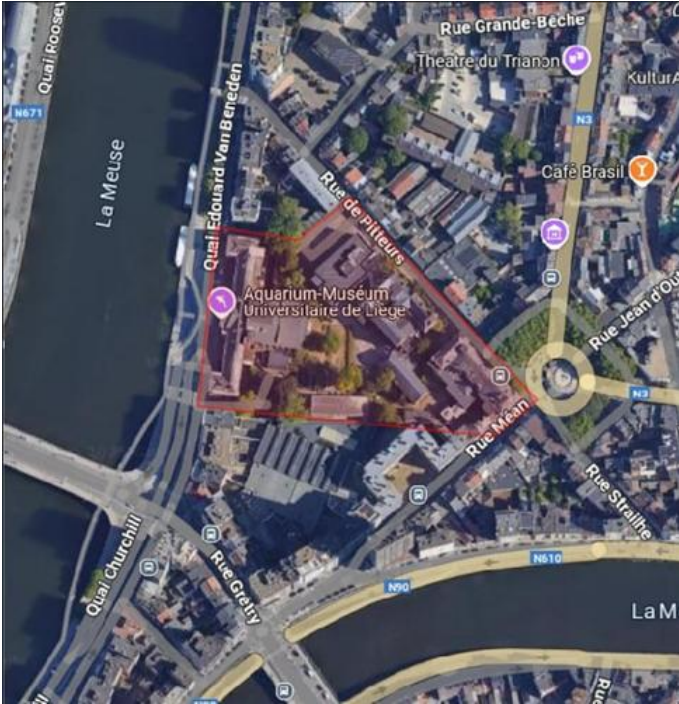
- Oui
- Non

88. Pourquoi ? *

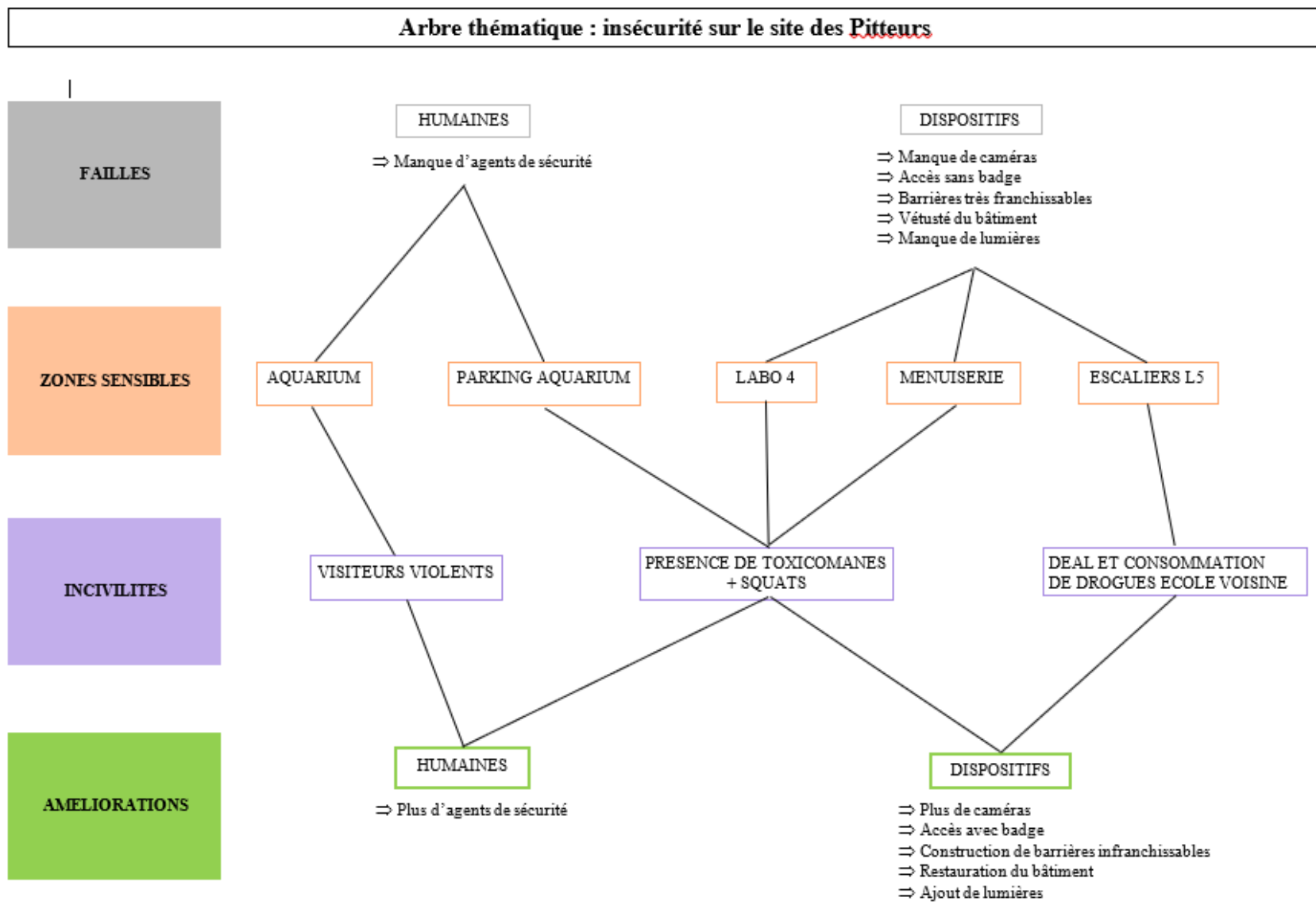
Ce contenu n'est ni rédigé, ni cautionné par Google.

Google Forms

Annexe 2. Carte du site des Pitteurs



Annexe 3. Arbre thématique : insécurité sur le site des Pitteurs



Annexe 4. Images du carnet d'observation

Image 1. Restes de squat derrière le Labo 4



Image 2. Détritus derrière le Labo 4, y compris des contenants utilisés pour la prise de cachets de méthadone

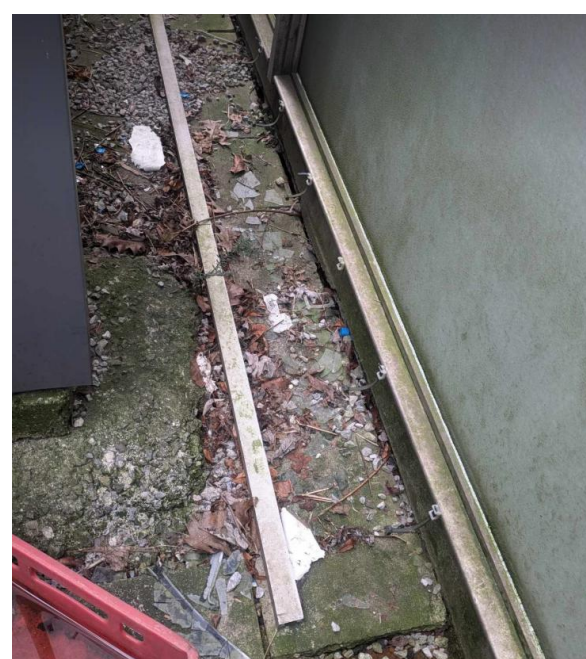


Image 3. Vitre brisée à l'arrière du Labo 4



Image 4. Seringues près de la menuiserie



Image 5. Reste d'aluminium brûlé près de la menuiserie



Image 6. Contenant de méthadone près de la menuiserie



Image 7. Restes de squat avec des cannettes de bière toujours présentes



Image 8. Débris de vitres de voiture





Image 9. Présence de débris sur le parking, dont certains associés à la consommation de drogues



Annexe 5. Tables des résultats au questionnaire

Table 1. Caractéristiques de l'échantillon

	POURCENTAGES (N)
- Genre	
Femme	69,28 % (115)
Homme	30,12 % (50)
Queer	0,6 % (1)
- Age	
<26	81,93 % (136)
26-35	6,63 % (11)
36-45	4,22 % (7)
46-55	3,61 % (6)
56+	3,61 % (6)
- Résidence	
Milieu urbain	33,13 % (55)
Milieu semi-urbain	33,74 % (56)
Milieu rural	33,13 % (55)
- Nationalité	
Belge	93,98 % (156)
Autre	6,02 % (10)
- Etudiant (oui)	86,15 % (143)
○ Faculté (parmi les étudiants)	
Philosophie et lettres	26,57 % (38)
Droit, science politique et criminologie	10,49 % (15)
Sciences	15,38 % (22)
Médecine	10,49 % (15)
Sciences appliquées	3,50 % (5)
Médecine vétérinaire	2,10 % (3)
Psychologie, logopédie et sciences de l'éducation	25,87 % (37)
HEC Liège – Ecole de gestion	0,70 % (1)
Architecture	4,90 % (7)
○ Niveau d'étude (parmi les étudiants)	
Bachelier	70,63 % (101)
Master et +	29,37 % (42)
- Membre du personnel (oui)	13,85 % (23)
○ Domaine (parmi les membres du personnels)	
Personnel scientifique	43,48 % (10)
Personnel académique	30,43 % (7)
PATO (administration, technique, ouvrier)	26,09 % (6)
- Depuis combien de temps	
Moins de 6 mois	5,42 % (9)
De 6 à 12 mois	15,67 % (26)
De 1 an à 3 ans	47,59 % (79)
Plus de 3 ans	31,32 % (52)
- Jour par semaine	
Moins de 1 jour par semaine	32,53 % (54)
1 jour par semaine	24,70 % (41)
2/3 jours par semaine	24,70 % (41)
Du lundi au vendredi	18,07 % (30)
- Bâtiment le plus fréquenté	
L1 (Pôle muséal et culturel, Fonds Simenon et Faculté d'architecture)	4,82 % (8)
L3 (Ancien institut d'Anatomie/Institut Supérieur des Langues Vivantes)	14,45% (24)

L5 (Pôle de formation en langue)	30,72 % (51)
I1 (Institut de zoologie, Aquarium)	50 % (83)
- Sentiment de sécurité	
Souvent	59,64 % (99)
Parfois	29,52 % (49)
Rarement	5,42 (9)
Jamais	5,42 (9)

Table 2. Influence du genre sur le sentiment de sécurité

Independent Samples T-Test

	Test	Statistic	df	p
SecPit	Student	0.330	163	0.742
	Mann-Whitney	3112.500		0.334

Table 3. Lien entre l'âge et le sentiment de sécurité

Correlation Table

Variable		Age	SecPit
1. Age	Pearson's r	—	
	p-value	—	
	Spearman's rho	—	
	p-value	—	
2. SecPit	Pearson's r	-0.048	—
	p-value	0.535	—
	Spearman's rho	-0.065	—
	p-value	0.405	—

Table 4. Lien entre le lieu résidence et le sentiment de sécurité*Correlation Table*

Variable		SecPit	LieuRes
1. SecPit	Pearson's r	—	
	p-value	—	
	Spearman's rho	—	
	p-value	—	
2. LieuRes	Pearson's r	-0.036	—
	p-value	0.646	—
	Spearman's rho	-0.067	—
	p-value	0.388	—

Table 5. Influence de la nationalité sur le sentiment de sécurité*Independent Samples T-Test*

Test		Statistic	df	p
SecPit	Student	-0.133	164	0.895
	Mann-Whitney	781.000		0.997

Table 6. Influence du statut sur le sentiment de sécurité*Independent Samples T-Test*

Test		Statistic	df	p
SecPit	Student	0.278	164	0.782
	Mann-Whitney	1792.000		0.431

Table 7. Influence de la faculté sur le sentiment de sécurité*Chi-Squared Tests*

	Value	df	p
X ²	31.000	27	0.271
N	143		

Table 8. Influence du niveau d'étude sur le sentiment de sécurité*Independent Samples T-Test*

	Test	Statistic	df	p
SecPit	Student	-1.577	141	0.117
	Mann-Whitney	1923.000		0.319

Table 9. Influence du domaine des membres du personnel sur le sentiment de sécurité*Chi-Squared Tests*

	Value	df	p
X ²	6.263	6	0.394
N	23		

Table 10. Lien entre la durée de fréquentation sur le sentiment de sécurité*Correlation Table*

Variable		FreqPit	SecPit
1. FreqPit	Pearson's r	—	
	p-value	—	
	Spearman's rho	—	

Correlation Table

Variable		FreqPit	SecPit
	p-value	—	
2. SecPit	Pearson's r	-0.084	—
	p-value	0.284	—
	Spearman's rho	-0.047	—
	p-value	0.550	—

Table 11. Lien entre le nombre de jours passés par semaine sur le sentiment de sécurité

Correlation Table

Variable		SecPit	JourSemPit
1. SecPit	Pearson's r	—	
	p-value	—	
	Spearman's rho	—	
	p-value	—	
2. JourSemPit	Pearson's r	0.017	—
	p-value	0.825	—
	Spearman's rho	0.018	—
	p-value	0.818	—

Table 12. Influence du bâtiment le plus fréquenté sur le sentiment de sécurité

Chi-Squared Tests

	Value	df	p
X ²	12.133	9	0.206
N	166		

Table 13. Sentiment d'insécurité en fonction du contexte

Niveau d'insécurité des participants :	POURCENTAGES (N)	Moyenne	Ecart-type
- S'ils sont seuls			
Très faible	1,81% (3)	3,17	0,73
Plutôt faible	13,85% (23)		
Plutôt élevé	49,40% (82)		
Très élevé	34,34% (57)		
Ne s'applique pas	0,6% (1)		
- A la tombée du jour			
Très faible	19,28% (32)	2,3	0,9
Plutôt faible	39,16% (65)		
Plutôt élevé	27,71% (46)		
Très élevé	10,24% (17)		
Ne s'applique pas	3,61% (6)		
- S'ils attendent les transports en commun			
Très faible	8,34% (14)	2,59	0,85
Plutôt faible	31,33% (52)		
Plutôt élevé	34,94% (58)		
Très élevé	12,65% (21)		
Ne s'applique pas	12,65% (21)		

Table 14. Incivilités

Perception des incivilités par les participants :	POURCENTAGES (N)	Moyenne	Ecart-type
- Troubles causés par les gens bruyants			
Pas du tout présents	7,83% (13)	2,39	0,69
Peu présents	49,40% (82)		
Assez présents	38,55% (64)		
Très présents	4,22% (7)		
- Troubles liés à la consommation d'alcool			
Pas du tout présents	26,50% (44)	2,05	0,82
Peu présents	46,39% (77)		
Assez présents	22,29% (37)		
Très présents	4,82% (8)		
- Troubles liés à la vente et à la consommation de drogue			
Pas du tout présents	33,73% (56)	2	0,86
Peu présents	41,57% (69)		
Assez présents	19,28% (32)		
Très présents	5,42% (9)		
- Actes de vandalisme			
Pas du tout présents	20,48% (34)	2,32	0,90
Peu présents	34,94% (58)		
Assez présents	36,15% (60)		
Très présents	8,43% (14)		
- Troubles liés aux personnes extérieures de l'Université aux abords du campus			
Pas du tout présents	9,04% (15)	2,74	0,93
Peu présents	32,53% (54)		

Assez présents	33,73% (56)		
Très présents	24,70% (41)		
- Immeubles ou bâtiments abandonnés ou mal entretenus			
Pas du tout présents	22,29% (37)		
Peu présents	46,39% (77)	2,17	0,84
Assez présents	22,89% (38)		
Très présents	8,43% (14)		
- Occupations illégales (squats)			
Pas du tout présents	37,35% (62)		
Peu présents	44,58% (74)	1,84	0,80
Assez présents	14,46% (24)		
Très présents	3,61% (6)		
- Altercations/bagarres			
Pas du tout présents	36,75% (61)		
Peu présents	49,40% (82)	1,79	0,75
Assez présents	10,84% (18)		
Très présents	3,01% (5)		
- Troubles liés aux riverains promenant leur chien			
Pas du tout présents	42,77% (71)		
Peu présents	32,53% (54)	1,89	0,94
Assez présents	17,47% (29)		
Très présents	7,23% (12)		

Table 15. Lien entre le taux d'incivilités perçues et le sentiment de sécurité

Correlation Table

Variable		SecPit	TroubCat
1. SecPit	Pearson's r	—	
	p-value	—	
	Spearman's rho	—	
	p-value	—	
2. TroubCat	Pearson's r	-0.244	—
	p-value	0.002	—
	Spearman's rho	-0.336	—
	p-value	< .001	—

Table 16. Comportement d'évitement

Zones évitées par les participants – 34 personnes :	N
- Zone A	10
- Zone B	12
- Zone C	15
- Zone D	11
- Zone E	5
- Zone F	15

Table 17. Influence du comportement d'évitement sur le sentiment de sécurité

Independent Samples T-Test

	Test	Statistic	df	p
SecPit	Student	3.038	164	0.003
	Mann-Whitney	3163.000		< .001

Descriptives Plots Table 17.

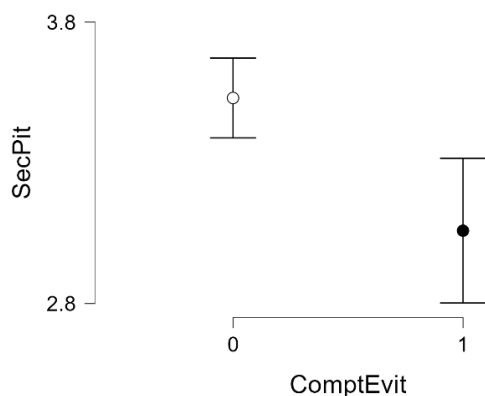


Table 18. Connaissances des systèmes d'aide

Connaissance des services liés à la sécurité par les participants :	POURCENTAGES (N)
- Poste Central d'Alarme de l'Université	19,88% (33)
- Agents de gardiennage	32,53% (54)
- Service social des étudiants	75,90% (126)
- Dispositifs de prise en charge du harcèlement et des violences sexistes et sexuelles à l'Université	72,30% (120)
- Cellule médico-psycho sociale	44,58% (74)

Tables 19. Lien entre le taux connaissance et le sentiment de sécurité*Correlation Table*

Variable		SecPit	ServTOTAL
1. SecPit	Pearson's r	—	
	p-value	—	
	Spearman's rho	—	
	p-value	—	
2. ServTOTAL	Pearson's r	-0.040	—
	p-value	0.612	—
	Spearman's rho	0.010	—
	p-value	0.895	—

Table 20. Atteintes aux biens

	Pourcentage (N)	Fréquence moyenne	Quoi	Coût mode	Endroit mode	Plainte (N)	Signal à l'Université (N)	A qui	Satisfaction moyenne (1-4)
Vol de vélo	0,6 % (1)	1	/	/	/	1	0	/	
Vol d'objet dans un véhicule	3,61 % (6)	1,17	/	Moins de 50€	Rue des Pitteurs	1	1	Membre du personnel	2
Vandalisme sur véhicule	4,22 % (7)	1,57	/	Moins de 100€	Place des déportés, rue des Pitteurs, parking du campus	2	2	Poste Central d'Alarme, membre du personnel	3
Autre type de vol	3,61 % (6)	1,5	Sac, argent, ordinateur, téléphone	100€ et plus	Quai Edouard Van Beneden	2	2	Membre du personnel	1,5

Table 21. Discrimination

	N
Appartenance ou pratique religieuse	2
Origine ethnique	7
Différence linguistique	3
Orientation sexuelle	2
Apparence physique (poids, vêtements)	8
Pauvreté	2
Age	10
Être nouveau à l'université	1
Genre	5
Rien	1

Table 22. Atteinte aux personnes

	Pourcentage (N)	Fréquence moyenne	Auteur connu (N)	Type de blessure	Plainte (N)	Signal à l'Université (N)	A qui	Satisfaction moyenne (1-4)
Discrimination	24,7 % (41)	Rarement	3	/	0	1	Membre du personnel	2
Agression verbale	12,65 % (21)	1,9	2	/	1	2	Poste Central d'Alarme, membre du personnel	3
Harcèlement moral	2,4 % (4)	2,25	1	/	0	0	/	/
Agression physique	0,6 % (1)	2	0	Pas de blessure apparente	0	0	/	/
Atteinte aux moeurs	3,01 % (5)	1,2	0	/	0	1	Membre du personnel	3

Table 23. Influence du statut sur l'envie ou non de fermeture du site des Pitteurs*Chi-Squared Tests*

	Value	df	p
X ²	0.088	1	0.767
N	166		